



RÉSEAU VIRAGE

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2018

SOMMAIRE

RAPPORT D'ACTIVITÉ 2018

1 page 05 ÉDITORIAL

- 06 Le mot de Christophe LANNELONGUE,
Directeur Général de l'Agence Régionale de Santé Grand Est
- 07 Le mot du Président du Groupement d'Intérêt Public
de la Maison des Ados de Strasbourg

2 page 09 LE RÉSEAU VIRAGE UNE APPROCHE DE SANTÉ PUBLIQUE EN RÉSEAU

- 09 Naissance d'un dispositif à échelle Grand Est
- 11 Un projet financé par l'Agence Régionale de Santé
- 12 Un projet porté par la Maison des Ados de Strasbourg
- 12 Une équipe pluridisciplinaire engagée en santé publique (...)
- 13 Tableau des acteurs
- 14 (...) qui capitalise et partage ses connaissances et analyses
- 16 Le réseau, en tant que filet régional animé
- 18 S'enrichir d'expériences (inter)nationales pour faire ressource
 - 18 Les états généraux psy - 2018
 - 21 L'intervention de Thierry BAUBET
 - 23 Comprendre la laïcité aujourd'hui
 - 25 Rencontre avec l'équipe normande du CRIPAR
 - 26 Congrès mondial sur la justice des enfants de l'UNESCO
 - 30 Renforcer l'esprit critique des jeunes des quartiers populaires
 - 32 Renforcer la résilience communautaire : un échange (...)
 - 36 **FOCUS** - Objectifs et indicateurs

3 page 39 LES MISSIONS PRÉVENIR ACCOMPAGNER TRANSMETTRE ...

PRÉVENIR

- 39 Un réseau porteur d'initiatives innovantes (...)

- 40 Concepts et illustrations
- 41 Les actions mises en oeuvre
 - 41 Genèse d'une action
 - 42 Et si j'avais tort !?
 - 46 Le making off - Et si j'avais tort !?
 - 47 "Plus jamais ça !" - L'expérience des mamans
- 50 **FOCUS** - Un témoignage "Et si j'avais tort !?"

ACCOMPAGNER

- 53 Évaluer et accompagner les situations individuelles (...)
- 56 De la radicalisation violente à la restauration (...)
- 58 Le défi et les leviers de la valorisation des compétences (...)
- 61 Analyse des statistiques
- 64 **FOCUS** - En perspective un article et une recherche

TRANSMETTRE

- 67 Les formations de l'année
 - 68 Colloque de Nîmes Avril 2018
 - 71 Colloque de Toulouse Novembre 2018
- 74 **FOCUS** - Un colloque international en perspective

JUSTICE

- 77 Action de la Maison d'Arrêt de l'Elsau
- 78 Jour de lessive
- 79 Le programme POUVOIR
 - 81 Des mots pour dire les maux
 - 81 "Plus jamais ça !" l'expérience des Mamans
 - 82 Correspondance en prison
 - 84 Témoignage de repentir
 - 88 **FOCUS** - Retour d'un partenaire

4 page 90 CONCLUSION PERSPECTIVE 2019

- 90 Le mot de Delphine RIDEAU,
Directrice de la Maison des Ados de Strasbourg



CE RAPPORT D'ACTIVITÉ A POUR OBJECTIF DE RETRACER AU TRAVERS D'ARTICLES RÉDIGÉS PAR L'ENSEMBLE DE L'ÉQUIPE DU RÉSEAU VIRAGE, LES ACTIVITÉS ET ACTIONS MENÉES PAR LA STRUCTURE AU COURS DE L'ANNÉE 2018. C'EST AUSSI L'OCCASION DE PRÉSENTER LES PROJETS ET PERSPECTIVES DE L'ANNÉE 2019.



Le Contrat Pluriannuel d'Objectifs et de Moyens est disponible sur demande auprès du réseau VIRAGE à accueil@reseauvirage.eu

Depuis 2015, la Maison des Ados de Strasbourg, s'est engagée auprès des familles, des professionnels et des jeunes concernés par des problématiques de radicalisation. Pour développer cette action, l'Agence Régionale de Santé a souhaité créer le réseau VIRAGE, une plateforme ressource régionale. Lieux de ressources sur l'adolescence, les Maisons des Ados proposent une approche « multifocale » dans différentes problématiques adolescentes. Toutes les institutions porteuses du Groupement d'Intérêt Public de la Maison des Ados de Strasbourg, tous ses professionnels et partenaires en sont les garants.

Le réseau VIRAGE s'inscrit dans le plan national de lutte contre les radicalisations. À ce titre, il est complémentaire au numéro vert national 0 800 005 696. L'équipe pluridisciplinaire du réseau VIRAGE est placée sous la responsabilité du Docteur Guillaume CORDUAN, médecin pédopsychiatre. Elle est principalement composée de psychologues et de travailleurs sociaux. Sa mission de prévention et d'accompagnement se déploie en réseau avec l'ensemble des Maisons des Ados du Grand Est. Ils écoutent, conseillent et peuvent proposer, aux professionnels, aux parents et aux proches, un accompagnement personnalisé.



Une équipe à votre écoute

03 88 100 700

> Du lundi au vendredi de 13h à 16h

www.reseauvirage.eu
accueil@reseauvirage.eu

DIRECTEUR DE PUBLICATION : Président du GIP Maison des Ados
RÉDACTEUR EN CHEF : Delphine RIDEAU
COMITÉ DE RÉDACTION : l'équipe du réseau VIRAGE
RÉDACTEUR : l'équipe du réseau VIRAGE
CONCEPTION GRAPHIQUE : Thomas HUARD et Alison MESSAOUDI
IMPRESSION : OTT Wasselonne
CRÉDIT PHOTOS : Dominique PICHARD - PMOD Photographies



INTERVIEW

de Christophe LANNELONGUE
Directeur Général de l'Agence
Régionale de Santé Grand Est



Les expériences cliniques et pratiques analysées en réseau national et régional permettent aussi à l'équipe du réseauVIRAGE et in fine à l'ensemble du réseau de resserrer leurs liens, et de gagner en légitimité et en compétence en matière de formation, voire de recherche.



LE RÉSEAU VIRAGE - Monsieur le Directeur Général, pourquoi l'Agence Régionale de Santé a-t-elle fait le choix de soutenir la création d'une plateforme ressource dédiée à la lutte contre la radicalisation ?

Christophe LANNELONGUE - Après les attentats de 2015, nous avons fait le choix de soutenir la création d'une plateforme ressource régionale appuyée sur la Maison des Ados de Strasbourg, en réseau avec l'ensemble des Maisons des Ados de la Région, et leurs partenaires. Il s'agissait de travailler sur tous les aspects de la problématique des radicalisations violentes, de la prévention, à l'accompagnement, sans oublier la formation. Et ce choix de spécialiser une équipe de santé publique, en réseau de droit commun, reste à ce jour unique en France. Modestement, il est par contre assez proche d'autres initiatives croisées à l'international, et notamment celle du Centre de Prévention de la Radicalisation Menant à la Violence de Montréal.

LE RÉSEAU VIRAGE - Que nous enseignent ces deux premières années ?

Christophe LANNELONGUE - Bien que les trois premières années d'engagement de cette expérimentation ne soient pas encore achevées, il apparaît que les jeunes et familles accompagnés au quotidien permettent de mieux comprendre ce qu'ils peuvent avoir en commun. Ces enseignements sont riches à prendre en compte dans les pratiques d'évaluation des risques, et de prévention primaire, secondaire, voire tertiaire. Les expériences cliniques et pratiques analysées en réseau national et régional permettent aussi à l'équipe du réseauVIRAGE et in fine à l'ensemble du réseau de resserrer leurs liens, et de gagner en légitimité et en compétence en matière de formation, voire de recherche.

LE RÉSEAU VIRAGE - Quels sont les perspectives pour le réseauVIRAGE et pour la prévention des radicalisations ?

Christophe LANNELONGUE - Dans un futur proche, il conviendra de mieux répartir les forces vives de l'équipe du réseauVIRAGE sur l'ensemble du territoire régional afin de devenir encore plus réactifs face aux nouveaux défis de la problématique, et de développer des programmes ambitieux en partenariat avec l'administration pénitentiaire en perspective des nombreuses sorties de prisons à venir. Le développement des théories du complot et autres idéologies radicales de haines nous laissent penser que ces problématiques ne seront pas résolues à court terme, et que le choix de soutenir un réseau large d'acteurs de droit commun est le bon.



INTERVIEW

du Président du Groupement
d'Intérêt Public de la Maison
des Ados de Strasbourg

LE RÉSEAU VIRAGE - Vous êtes adjoint au Maire de Strasbourg chargé de la santé et médecin, pouvez-vous nous expliquer comment est né le réseauVIRAGE ?

Le Président - Dès 2015, l'équipe de la Maison des Ados a été sollicitée par des familles et par des professionnels du réseau Bas-Rhinois pour prendre en charge des jeunes signalés pour des problématiques de radicalisations. Les services préfectoraux ont rapidement soutenu le développement d'actions spécialisées pour ces publics, puis l'Agence Régionale de Santé s'est investie dans la création du réseauVIRAGE, à l'échelle régionale.



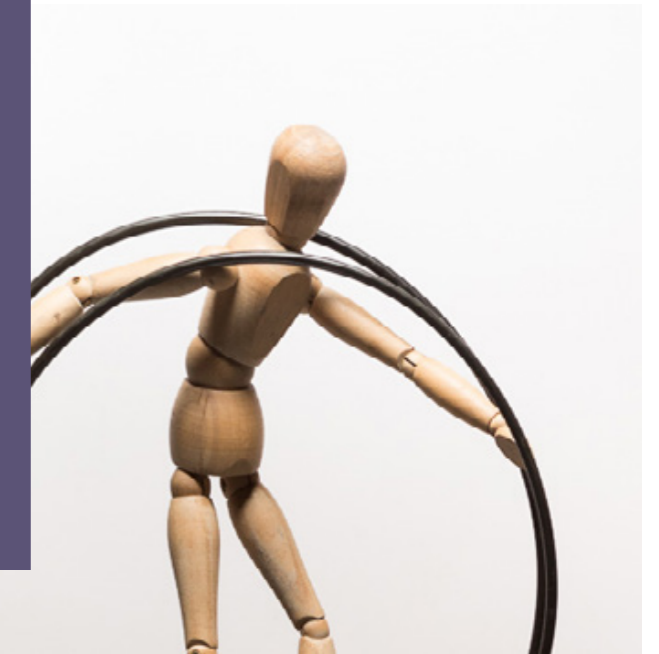
LE RÉSEAU VIRAGE - Quels sont les constats qui ressortent de ces deux premières années d'existence et de travaux du réseauVIRAGE ?

Le Président - Après avoir pris en charge plusieurs dizaines de jeunes et familles, avoir participé à de nombreux travaux d'experts nationaux et internationaux, il ressort de l'expérimentation du réseauVIRAGE que la problématique des radicalisations violentes ne se lit pas que dans le temps présent, au singulier et à l'intérieur de nos frontières. Elle est par ailleurs multifactorielle, et il est illusoire de chercher à repérer des publics, des communautés ou des territoires qui seraient particulièrement fragiles. L'évaluation ne peut être qu'individuelle et différenciée. Il apparaît par ailleurs que les personnes concernées et suivies ont en commun des vécus subjectifs ou objectifs de préjudices, discriminations et autres traumatismes. Il semble d'ailleurs que la personne responsable de l'attaque meurtrière de décembre 2018 à Strasbourg ait eu un parcours personnel émaillé de nombreuses difficultés sociales et familiales avant de passer à l'acte. Son histoire personnelle interpelle tous les services de police et de justice, les services sociaux, les services de soins et leurs institutions de référence, pour ce qu'elle a de commun avec bon nombre d'autres situations connues en matière de protection de l'enfance et de la famille.

LE RÉSEAU VIRAGE - Qu'est-ce que cela signifie pour les différentes missions du réseauVIRAGE ? Prévenir, accompagner et former ?

Le Président - En matière de prévention primaire, il s'agit toujours plus de renforcer nos dispositifs de prise en charge des plus vulnérables et de soutenir le dialogue et les apprentissages partagés. En matière de formation, l'équipe du réseauVIRAGE a organisé 10 journées d'études généralistes et plus spécialisées en région. Avec ses partenaires, elle proposera en 2019 un colloque universitaire sur le thème «résilience collective, polarisation sociale et prévention des radicalisations». Nous poursuivons donc notre implication auprès de l'ensemble des partenaires régionaux et départementaux, mais aussi auprès des communes engagées sur cette problématique complexe et sensible. Il s'agira sans doute au futur aussi d'intensifier nos actions en milieu pénitentiaire afin de participer aux dispositifs de désengagement de la violence et de limiter les risques de récidives à la sortie des incarcérations.

DEPUIS SON OUVERTURE, LA MAISON DES ADOS DE STRASBOURG ACCUEILLE LES ADOLESCENTS DE 11 À 25 ANS DONT LES PROBLÉMATIQUES MULTIPLES INTERROGENT PARENTS, PROFESSIONNELS ET INSTITUTIONS NOTAMMENT EN MATIÈRE DE CONDUITES À RISQUES. DEPUIS 2015, LA MAISON DES ADOS DE STRASBOURG S'ENGAGE POUR PRÉVENIR LES RADICALISATIONS ET ACCOMPAGNER ADOLESCENTS, FAMILLES ET PROFESSIONNELS. RETOUR SUR LA CRÉATION D'UNE PLATEFORME DÉDIÉE À LA LUTTE CONTRE LES RADICALISATIONS RELIGIEUSES, IDÉOLOGIQUES ET POLITIQUES.



NAISSANCE D'UN DISPOSITIF À ÉCHELLE GRAND EST

Confrontée à une première situation de départ en Syrie dès 2014, la Maison des Ados de Strasbourg s'est emparée de la question des radicalisations pour comprendre ce phénomène et surtout pour accompagner les adolescents et leurs familles. Les idéologies étaient djihadistes, mais aussi d'extrême droite. Au-delà du regard anthropologique, la radicalisation apparaît alors comme un moyen d'apaisement d'une souffrance psychique non spécifique, qui peut s'observer dans une multitude de situations cliniques différentes. À ce titre, la Maison des Ados de Strasbourg appréhende la radicalisation comme un «nouveau symptôme adolescent».

(*) **CIPDR** : Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation

(*) **Miviludes** : Mission interministérielle de vigilance et de lutte contre les dérives sectaires



Pour en savoir plus : www.derives-sectes.gouv.fr
www.interieur.gouv.fr/SG-CIPDR/CIPDR

Strasbourg est concernée massivement depuis plusieurs années, avec plus de 800 signalements et une trentaine de départs en zone de combats. Les pouvoirs publics ont pris des dispositions. La Maison des Ados de Strasbourg déploie des actions de prévention et d'accompagnement des personnes confrontées aux radicalisations violentes. Dès le départ l'action mise en œuvre est à la fois clinique, concrète, multi-partenaire et conceptuelle. Elle est partagée en réseau d'acteurs, notamment avec les services de la Protection Judiciaire de la Jeunesse, le Parquet, et la Ville de Strasbourg, qui s'est politiquement engagée sur le sujet, avec la nomination d'un Adjoint au Maire dédié, M. Olivier BITZ. Les réunions partenariales départementales qui traitent des situations des mineurs repérés concernent chaque trimestre environ 120 situations. En 2016, la Maison des Ados de Strasbourg a accueilli et accompagné 12 adolescents radicalisés -ou à risque de radicalisation- dont 5 adressés par les services de la Préfecture. Sur le plan national, la Maison des Ados a pu dès 2015 défendre l'importance du rôle des Maisons des Ados dans la prévention des radicalisations. Cet engagement fut relayé et entendu par différentes instances, permettant à la Maison des Ados de Strasbourg d'être sollicitée en 2016 par le CIPDR* et la Miviludes* au sein de groupes de travail.

NAISSANCE D'UN DISPOSITIF, À ÉCHELLE GRAND EST

Depuis janvier 2017, l'Agence Régionale de Santé du Grand Est a missionné la Maison des Ados de Strasbourg pour déployer en réseau un dispositif de prévention des radicalisations sur l'ensemble de la région Grand Est : le réseauVIRAGE, pour «Violence des Idées, Ressources et Accompagnement Grand Est». Les objectifs de ce dispositif sont de mutualiser les idées, de construire une réflexion et une pratique régionale cohérentes et respectueuses des enjeux institutionnels, légaux, éthiques, sanitaires et médico-sociaux, de la lutte contre les radicalisations. Il est accessible au 03 88 100 700 et communique via un site internet – www.reseauvirage.eu.



www.reseauvirage.eu



23 rue Porte de l'hôpital, Strasbourg



Les radicalisations nouvelles - qu'elles soient religieuses ou idéologiques - constituent une problématique à la fois sensible et complexe. Elles exigent des professionnels de la santé, de la jeunesse et de la famille de revisiter leurs pratiques, tout en conservant leurs valeurs, pour mener une action juste et efficace. Le rôle du réseauVIRAGE est alors d'accompagner et de soutenir ces professionnels dans l'élaboration de nouvelles pratiques.



L'AGENCE RÉGIONALE DE SANTÉ A DÉCIDÉ D'ENGAGER, L'EXPÉRIMENTATION RÉGIONALE DU RÉSEAU VIRAGE POUR TROIS ANS, DE 2017 À 2019.

UN PROJET FINANCÉ PAR L'AGENCE RÉGIONALE DE SANTÉ

QU'EST-CE QU'UNE AGENCE RÉGIONALE DE SANTÉ ?

Les Agences Régionales de Santé sont chargées du pilotage régional du système de santé. Elles définissent et mettent en œuvre la politique de santé en région, au plus près des besoins de la population. Elles sont des établissements publics, autonomes moralement et financièrement, placés sous la tutelle des ministères chargés des affaires sociales et de la santé. L'action des Agences Régionales de Santé est incarnée par les projets élaborés en concertation avec l'ensemble des acteurs de santé dans les régions. Ils définissent la stratégie régionale de santé, organisent et programment sa mise en œuvre opérationnelle, fixent les ambitions et les priorités régionales de santé.

ET EN MATIÈRE DE RADICALISATION ?

Depuis 2016, le ministère des solidarités et de la santé est membre du Comité Interministériel de Prévention de la Délinquance et de la Radicalisation. Pour mettre en œuvre cette politique de prévention de la radicalisation, le ministère travaille en étroite collaboration avec les Agences Régionales de Santé, les Ordres, les Préfets et les collectivités territoriales. Dans le cadre des radicalisations, l'Agence Régionale de Santé intervient plus particulièrement en soutien auprès des services préfectoraux pour informer des problèmes sanitaires et médico-sociaux.

Le réseauVIRAGE déploie ses actions par le biais de trois missions* distinctes :

(*) Les missions énumérées ci-dessous, seront développées plus précisément au fil du document.



prévenir

Prévenir, en coordonnant une présence éducative numérique spécialisée de type Promeneurs du Net*, soit en fédérant et en animant un réseau de professionnels



former

Former les professionnels du social, de la santé et de la jeunesse en général, en repérage et en accompagnement



accompagner

Accompagner et orienter les jeunes et familles concernés, le cas échéant en répondant aux sollicitations des professionnels et/ ou en complétant leurs interventions

(*) Promeneurs du Net est un dispositif soutenu par les Caisses d'Allocations Familiales



Pour en savoir plus : www.promeneursdunet.fr



Pour en savoir plus : www.ars.sante.fr



L'ASSEMBLÉE DES MEMBRES DU GROUPEMENT D'INTÉRÊT PUBLIC (GIP)

1^{er} collège

La Protection Judiciaire de la Jeunesse (DTPJJ)
L'Éducation nationale

2^{ème} collège

La Ville de Strasbourg
L'Eurométropole
Le Département du Bas-Rhin

3^{ème} collège

Les Hôpitaux Universitaires de Strasbourg
L'Université de Strasbourg
Caisse d'Allocations Familiales

4^{ème} collège

L'association Thémis
Le Centre d'Information Régional Drogues et Dépendances (CIRDD)
Le Club Jeunes l'Étage
L'Association de Lutte contre la Toxicomanie (ALT)
Ithaque

Le Conseil d'administration

présidé par le Dr Alexandre FELTZ, Adjoint au Maire de Strasbourg, chargé de la santé

Le Conseil scientifique et éthique

présidé par le Pr Claude BURSZTEJN

UN PROJET PORTÉ PAR LA MAISON DES ADOS DE STRASBOURG

C'EST QUOI UNE MAISON DES ADOS ?

La Maison des Ados est un lieu d'accompagnement et d'accueil pour les adolescents de 11 à 25 ans, leurs familles et les professionnels du champ médico-social. Ses missions sont : l'accueil, l'écoute, l'information, l'orientation, l'évaluation des situations, la prise en charge médicale et psychologique ainsi que l'accompagnement éducatif, social et juridique. Gratuit et anonyme, l'accueil à la Maison des Ados permet aux jeunes de trouver un espace quels que soient leurs questionnements ou leurs préoccupations (médicale, sexuelle, psychique, scolaire, juridique, sociale...). Les familles ou les parents peuvent y trouver un soutien mais également être intégrés à l'accompagnement proposé au jeune dans le cadre d'entretiens familiaux. Enfin, les professionnels y trouvent un lieu ressource où il est possible d'échanger et de rencontrer d'autres partenaires.

Fortes de leurs singularités, les Maisons des Ados du Grand Est sont confrontées à des problématiques liées aux radicalisations qu'elles soient idéologiques, religieuses ou politiques. Réunies depuis 2017 autour du réseau VIRAGE, elles constituent un réseau fort d'acteurs permettant à chacune d'elles et à leurs partenaires de trouver au sein de ce réseau les ressources nécessaires pour répondre au mieux aux situations individuelles des adolescents et des familles. Dans ce contexte, les Maisons des Ados sont repérées au niveau national comme des acteurs légitimes dans l'appréhension du phénomène, qu'elles soient déjà en lien avec les cellules de suivis préfectorales ou non.



Retrouvez le cahier des charges de l'ANMDA sur : www.anmda.fr

UNE ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE ENGAGÉE EN SANTÉ PUBLIQUE (...)

L'ÉQUIPE OPÉRATIONNELLE INITIALEMENT RÉDUITE AU DOCTEUR GUILLAUME CORDUAN – PÉDOPSYCHIATRE A RAPIDEMENT ÉTÉ COMPLÉTÉE AU COURS DU PREMIER SEMESTRE 2017, MALGRÉ DE RÉELLES COMPLEXITÉS JURIDIQUES DU GROUPEMENT D'INTÉRÊT PUBLIC POUR PROCÉDER À DES EMBAUCHES DE PERSONNELS AUX PROFILS ATYPIQUES.

UNE ÉQUIPE PLURIDISCIPLINAIRE ENGAGÉE EN SANTÉ PUBLIQUE (...)

À PARTIR DE L'ORGANISATION DE LA MAISON DES ADOS

→ LES SIMILITUDES :

Des jours de présence fixes pour chacun en fonction de son temps de travail

Un accueil téléphonique assuré quotidiennement du lundi au vendredi de 13h à 16h

Des réunions d'équipe hebdomadaires thématiques (clinique, prévention primaire, ...)

→ LES SINGULARITÉS :

Des déplacements en région Grand Est

Une place à trouver pour les partenaires engagés en ressource extérieure comme l'ORS

Des réunions qui intègrent des professionnels qui ne sont pas concernés directement par la prise en charge et l'accompagnement



Téléphone : 03 88 100 700



Pour en savoir plus : www.orsalorg

TABLEAU DES ACTEURS : Composition de l'équipe du réseau VIRAGE au 31 décembre 2018

Agence Régionale de Santé	
Participation de	Delphine RIDEAU - Directrice
50%	Philippe LAUSSINE - Éducateur spécialisé
10%	Dr Guillaume CORDUAN - Pédopsychiatre et coordinateur médical
50%	Dr Julie ROLLING - Pédopsychiatre
50%	Benjamin BONASSI - Psychologue
50%	Léa DIMNETH - Psychologue
50%	Rachel MESSAOUDI - Secrétaire assistante de direction
20%	Sébastien DUPONT - Psychologue spécialisé en thérapie familiale
20%	Claire RIEFFEL - Psychologue et référente prévention
10%	Emmanuelle SAGEZ - Assistante sociale
50%	Yazida SLAMANI - Référente interculturelité / Histoire des religions
50%	Eliane HIRLIMANN - Gestionnaire administrative et financière
100%	Rabhia SENOUCI - Assistante sociale
50%	Alison MESSAOUDI - Chargée de communication

(...) QUI CAPITALISE ET PARTAGE SES CONNAISSANCES ET ANALYSES

Concrètement, l'ensemble de l'équipe a dû s'investir sur chacun des pans de missions (prévenir, accompagner, former) confiés au réseau VIRAGE, afin de se former et de créer une culture commune relative à tous les sujets traversés par la problématique des radicalisations. Cela a nécessité un nombre important de réunions internes et de partages en réseaux d'acteurs en région, au national, et plus récemment à l'international.

DES RENCONTRES AVEC...

- L'équipe de Jean Bergeret à Lyon
- L'équipe du CAPRI à Bordeaux
- L'équipe de l'ADSEA 93
- La Maison des Ados du Gard et RADÉO
- Le Point Accueil Écoute Jeune de Toulouse
- Le Colloque du G20 à Berlin
- Le Colloque du RAN à Amsterdam
- Le Colloque de l'ICSA à Bordeaux
- Le Colloque de l'UDS CNRS (DRES)
- La Journée de l'UDS à la MISHA
- Une rencontre à Boston aux USA
- Des groupes de travail avec différents organismes (RAN, CIPDR, ENPJJ, États généraux Psy à Paris...)

De nombreux documents ont par ailleurs été compulsés et analysés collectivement, recherches scientifiques, ouvrages bibliographiques et filmiques, actes de colloques, etc.

Pour en savoir plus : www.radicalisation.fr / www.mda30.com
www.institutbergeret.fr / www.sauvegarde93.fr
www.ec.europa.eu / www.cert-radicalisation.fr



L'équipe a ainsi pu explorer les différentes problématiques traversées par la politique publique de prévention et de lutte contre les radicalisations violentes :

- La place du religieux, de la laïcité et/ou des autres idéologies
- Le terrorisme et son actualité géopolitique dans un contexte mondialisé
- La place du soin
- Les liens à construire avec les Préfectures et Magistrats
- L'État d'Urgence et les libertés individuelles
- La place des discriminations et des traumatismes
- Les quartiers sensibles ? La ruralité ?
- Le rapport humain à la violence, au groupe
- Le processus adolescent, la place des familles
- Le risque de la contre productivité, du contre-discours
- La légitimité des communautés, etc

(...) QUI CAPITALISE ET PARTAGE SES CONNAISSANCES ET ANALYSES

La problématique qui s'impose à nous est multifactorielle. Quand bien même certains territoires ou départements sembleraient relativement épargnés (peu de signalements ou de situations suivies), le risque qu'un jeune adolescent ou adulte sombre dans la violence en lien avec une idéologie radicale quelconque ne sera jamais à exclure, nulle part.

Il semble aussi important d'acter que l'évaluation du risque, après un éventuel signalement, doit se penser dans le temps, puisque l'extrémisme et surtout les risques de passages à l'acte violents sont à penser dans le cadre d'un processus et de plusieurs étapes. Ce processus sous-tend toutes les formes de radicalisations idéologiques, politiques et religieuses de la même manière.

Une évaluation à l'instant T peut donc se révéler erronée dès le lendemain de sa réalisation. Le « radical-test » (expression utilisée par nos collègues d'Artemis) n'existe pas, et le traitement miracle non plus. Il apparaît par contre nettement que les personnes concernées et suivies ont en commun des vécus subjectifs ou objectifs, pour elles-mêmes ou pour leurs familles, de préjudices, discriminations et autres traumatismes. Ces éléments sont clairement prégnants et doivent être explorés lorsqu'une évaluation et un accompagnement s'engagent.

"

La problématique qui s'impose à nous est multifactorielle, et il est illusoire de chercher à repérer des publics, des communautés ou des territoires qui seraient particulièrement fragiles.

"

The screenshot shows the Réseau Virage website interface. At the top, there's a navigation bar with 'À PROPOS', 'MISSIONS', 'ACTUALITÉS', and 'RESSOURCES'. Below the header, there's a section titled 'idées de violence, violence des idées' with a sub-header 'Violence des Idées Ressource et Accompagnement Grand Est'. This section describes the network's mission and lists its members. Below this, there's a section 'Faire face aux radicalisations religieuses, idéologiques et politiques' with three sub-sections: 'prévenir', 'former', and 'accompagner', each with a brief description and a 'EN SAVOIR' link. The bottom section is 'Actualités & événements' with a sub-header 'TOUTES LES ACTUALITÉS' and three event cards for 'FORMATION RADICALISATION, COMPRENDRE POUR PRÉVENIR', 'FORMATION ENGAGEMENTS ET RADICALITÉS', and 'FORMATION ADOLESCENCE ET RADICALISATION'. Each card includes a date, a brief description, and 'PROGRAMME' and 'INSCRIPTION' links.

L'ENSEMBLE DE CES ENSEIGNEMENTS

TIRÉS DES DEUX PREMIÈRES ANNÉES D'EXPÉRIENCE DU RÉSEAU VIRAGE SONT LARGEMENT DÉVELOPPÉS ET REMIS EN PARTAGE DANS LE RÉSEAU GRÂCE AUX DOCUMENTS PRODUITS PAR L'ÉQUIPE DU RÉSEAU VIRAGE (SYNTHÈSES DES JOURNÉES DE FORMATION) ET À SON SITE INTERNET.

Pour en savoir plus : www.reseauvirage.eu

LE RÉSEAU, EN TANT QUE FILET RÉGIONAL ANIMÉ

À COMMENCER PAR LE RÉSEAU DES MAISONS DES ADOS

Les Maisons des Ados sont des dispositifs souples et pluri-professionnels, souvent pluri-institutionnels, déjà construits en réseaux, qui peuvent accueillir et accompagner des jeunes de 12 à 25 ans, et leurs familles. Depuis 2017, tous les départements du Grand Est sont couverts. Chaque Maison des Ados a ses réalités, son portage juridique, ses moyens. Aucune ne ressemble à l'autre, en cohérence avec le cahier des charges national des Maisons des Ados renégocié en 2016, sous le pilotage de la Direction Générale de la Santé au sein du Ministère de la Santé. Sa diffusion était alors soutenue par une Circulaire du Premier Ministre.

Après une première réunion de toutes les Maisons des Ados du Grand Est en janvier 2017, l'équipe du réseau VIRAGE est allée à la rencontre de chacune sur son territoire. À chaque fois, les Maisons des Ados étaient libres d'associer les partenaires qui leur semblaient opportuns sur le sujet. L'Observatoire Régional de la Santé accompagnait la démarche dans la perspective du diagnostic régional (document rédigé ad hoc). Les conclusions du diagnostic et les recommandations et objectifs qui en découlaient ont été partagés avec toutes les Maisons des Ados en mars 2018 à l'occasion d'une réunion-débat qui s'est tenue à Nancy.

Depuis lors, toutes les Maisons des Ados et leurs partenaires ont à nouveau été rencontrés par l'équipe du réseau VIRAGE sur leurs territoires en diverses occasions :

- Préparations et tenues de journées de formations
- Études de situations individuelles
- Réunions institutionnelles
- Projets de prévention

LORSQUE LE RÉSEAU VIRAGE A ÉTÉ CRÉÉ, IL APPARAÎSSAIT INDISPENSABLE D'INSISTER SUR CETTE DIMENSION « EN RÉSEAU », AU SENS DE LA DYNAMIQUE D'ACTEURS VOLONTAIRES ET ENGAGÉS EN COMPLÉMENTARITÉ ET RÉCIPROCITÉ. CE CHOIX STRATÉGIQUE SEMBLAIT NÉCESSAIRE FACE À UNE PROBLÉMATIQUE SENSIBLE ET COMPLEXE. IL EST ÉVIDEMMENT PLUS CHRONOPHAGE ET MOINS LISIBLE, MOINS PROTOCOLAIRE ET MOINS HIÉRARCHISÉ, MAIS DÉJÀ BIEN PLUS PORTEUR D'INNOVATION ET DE CRÉATIVITÉ.

OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ

QU'EST-CE QU'UN OBSERVATOIRE RÉGIONAL DE LA SANTÉ ?

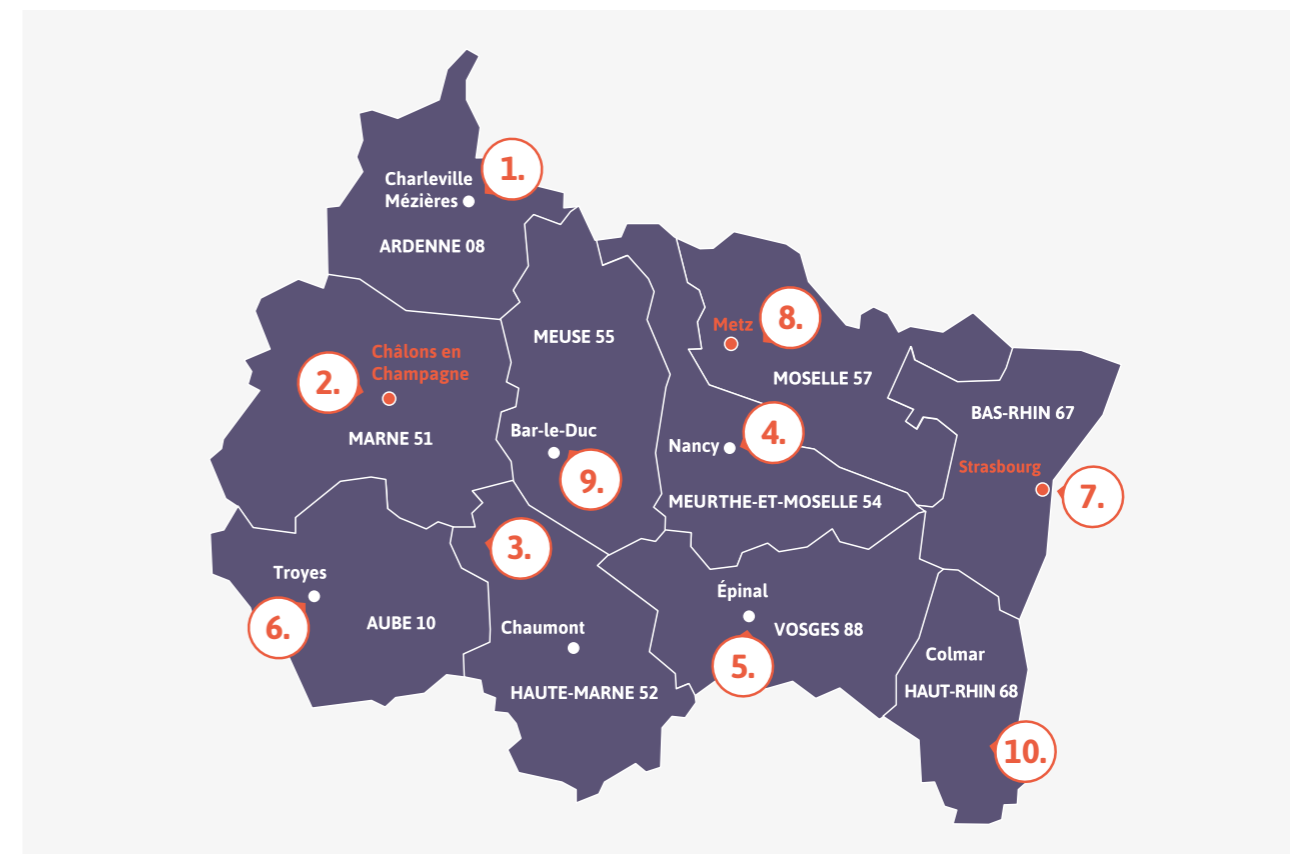
L'Observatoire Régional de la Santé est un bureau d'étude associatif en Santé publique qui a pour objet de participer à l'observation, aux études, conseils et évaluation ainsi qu'à l'information dans les domaines sanitaire et social. Pour remplir ses missions, l'association s'appuie sur quatre démarches: une démarche de valorisation de l'information, d'investigation, de synthèse, de conseil et d'évaluation ainsi qu'une démarche de diffusion de l'information. Depuis 2017, l'Observatoire Régional de la Santé d'Alsace a fusionné avec l'ORSAS Lorraine pour devenir l'Observatoire Régional de la Santé Grand Est.

Pour en savoir plus : www.orsalorg



CARTOGRAPHIE DES MAISONS DES ADOS DU GRAND EST

CARTOGRAPHIE AU 31 DÉCEMBRE 2018



- | | | | |
|--|---|--|--|
| <p>1. MDA des Ardennes
Charleville-Mézières
Céline PECHEUX
www.mda08.fr
tél. 03 24 56 40 28</p> | <p>2. Passerelle Jeune
Chalons en champagne
J.P. MENU
tél. 03 26 26 48 04</p> | <p>3. POS'ADO
St Dizier
tél. 03 25 07 83 28</p> | <p>4. Eldorado
Nancy
Marie Thérèse BAZILLE
tél. 03 83 26 08 90</p> |
| <p>5. MDA Vosges
Epinal - Antenne Remiremont
Eric VALENTIN
tél. 03 29 29 51 38</p> | <p>6. M2A
Troyes
Yann VILANNE
www.m2a10.fr
tél. 03 25 71 88 20</p> | <p>7. MDA Strasbourg
Delphine RIDEAU
www.maisondesados-strasbourg.eu
tél. 03 88 11 65 65</p> | <p>8. MDA de la Moselle
Jocelyne BOURY
Metz - Antenne St Avold
www.maisondesadolescents57.com
tél. 03 87 18 44 22</p> |
| <p>9. MDA de la Meuse
Michel KONTZ
Bar le Duc
Antenne Verdun
tél. 03 29 45 02 88</p> | <p>10. MDA du Haut-Rhin
Emmanuelle ZEMB
Mulhouse
Antenne Colmar / St Marie-aux-Mines
tél. 03 89 32 01 15</p> | | |



S'ENRICHIR D'EXPÉRIENCES (INTER)NATIONALES POUR FAIRE RESSOURCE

L'équipe du réseau VIRAGE se forme en permanence aux côtés des chercheurs et praticiens (inter)nationaux et européens. C'est pourquoi cette année l'équipe a participé aux rencontres :

- Des États généraux psy - 2018
- "Comprendre la laïcité aujourd'hui" avec le Théâtre National de Strasbourg
- Avec l'équipe normande du Centre Ressource Information Prévention Adolescence et Radicalité
- Du Congrès mondiale sur la justice des enfants de l'UNESCO
- Du Colloque «Renforcer l'esprit critique des jeunes des quartiers populaires»
- Du Colloque sur la radicalisation au Havre
- De la 24^{ème} journée de réflexion : l'adolescence face aux processus d'influence extrémistes
- À Boston autour de la résilience communautaire



LES ÉTATS GÉNÉRAUX PSY - 2018

ARTICLE de Yazida SLAMANI,
référente interculturelité Histoire des religions

Trois ans après les attentats de Paris en 2015, le moment est venu pour les psychologues et les psychiatres de réaliser un état des lieux des savoirs et des pratiques concernant le phénomène de la radicalisation. C'est ainsi que sous la houlette de Fethi BENSLAMA, ont été convoqués des États généraux du 7 au 10 novembre 2018 auxquels plusieurs professionnels de l'équipe ont pu assister. Le Dr CORDUAN intervenait parmi les experts. Pour mémoire, dans le système politique du royaume de France, les états généraux du royaume (ou États-Généraux) étaient une assemblée extraordinaire réunissant les trois ordres (les états) de la société : la noblesse, le clergé et le tiers état. Ils étaient convoqués par ordre du roi dans des conditions exceptionnelles (crise politique ou financière, guerre ou question diplomatique majeure).

Fethi BENSLAMA, lors de son allocution d'introduction persiste et signe en précisant qu'il assume totalement ce choix de terminologie. En ajoutant que ce type de mobilisation suppose que les apports, éclairages des uns et des autres permettront des avancées dans la compréhension et dans la pratique. Il s'agit de mettre en commun les connaissances acquises des processus, les résultats des expériences de prise en charge, d'interroger ensemble la place des troubles psychopathologiques, d'identifier les risques de passage à la violence, d'examiner les problèmes déontologiques et éthiques.

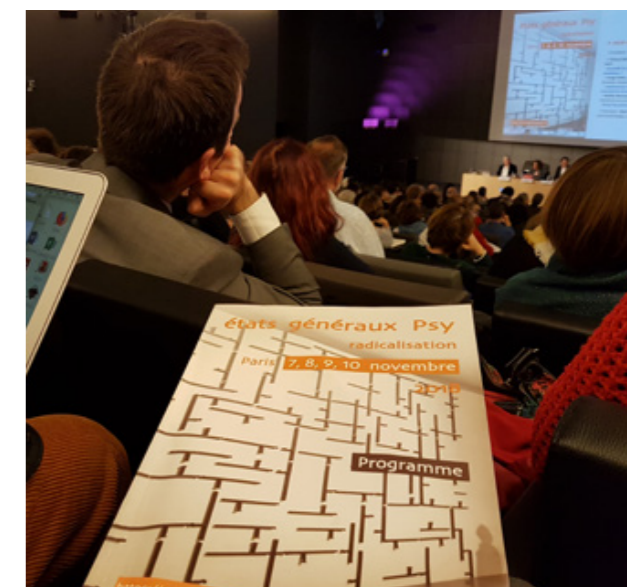
LES ÉTATS GÉNÉRAUX PSY - 2018

ARTICLE de Yazida SLAMANI,
référente interculturelité Histoire des religions

Plus de 90 intervenants, 4 jours durant, ont pris la parole devant un parterre de plus de 400 personnes où psychiatres et psychologues ont été associés à des sociologues, ethnologues, criminologues et politologues.

En grands absents les historiens, comme a pu le faire remarquer Richard RECHTMAN, en conclusion de la première journée. Il faut à minima des notions en histoire sinon comment appréhender les propos de Fethi BENSLAMA lorsqu'il évoque la corrélation entre le fait que dans les états arabes le djihadisme apparait au moment même de la formation des états nations, lors du démantèlement de l'empire ottoman.

Et que seulement quatre ans après la dislocation de l'empire de la Sublime Porte se crée la « secta » au sens latin du terme (école de pensée) des frères musulmans. Les accords Sykes-Picot (16 mai 1916) créent des états comme le Liban, l'Irak etc... et contribuent ainsi à la naissance du djihadisme. En effet avec la chute de l'empire Ottoman le califat est aboli en 1924 ainsi disparaît cette notion de calife qui depuis 632, date de la disparition du prophète Mohammed recouvre la fonction de commandeur des musulmans et de gardien des lieux saints. Il faudra attendre le 29 juin 2014, pour que ce mot refasse surface via Abou Bakr AL-BAGHDADI qui s'autoproclame calife sous le nom d'Ibrahim. La suite on la connaît...



UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR :

université
PARIS
DIDEROT

LES ÉTATS GÉNÉRAUX PSY - 2018

ARTICLE de Benjamin BONASSI, psychologue

Durant 4 jours, l'ensemble des acteurs de terrain et universitaires se réunissent à Paris, afin de poser les bases d'une réflexion concernant le phénomène de la Radicalisation. Nouvelle dans son appellation mais aux ressorts très anciens, la radicalisation convoque des logiques humaines éculées, voire psychiquement archaïques. Des logiques censées procurer une protection pour les individus.

Provoquer des états généraux a du sens, c'est le premier acte officiel et public permettant le dépassement d'un fantasme de peur voire d'un fantasme de désintégration – autant individuel que sociétal - que représente le terme radicalisation. Poser des bases solides sur des connaissances jusqu'ici précaires : il faut du temps pour digérer la violence et les attentats, digérer psychiquement autant individuellement que collectivement. Temps de recul nécessaire pour créer des politiques de prévention et de soins pertinentes.

Mettre en commun les savoirs, présenter l'étendue des recherches et constats autant cliniques qu'universitaires. Pour le réseau VIRAGE, la participation et l'intervention à ces journées est essentielle. Cela valide les repères éthiques rappelés par Fethi BENSLAMA, que nous utilisons dans notre pratique quotidienne :

- La sympathie pour des idées radicales et extrémistes ne saurait être comparée à un passage à l'acte violent. Nous devons distinguer la radicalité des opinions et des comportements.
- Ne nous appuyons pas seulement sur une logique psychique pour comprendre la radicalisation
- Ne pathologisons pas trop rapidement ce phénomène

Sur ce dernier point, l'ensemble des intervenants et chercheurs s'accordent sur la corrélation faible qui existe entre la présence de troubles psychiques et les engagements radicaux. Pas de manipulation non plus, mais un engagement qui, quel que soit son origine et sa fonction, relève donc d'une volonté. Une servitude volontaire pour reprendre les termes de Bernard CHOUVRIER, une soumission à un ordre autre, une soumission à l'autre.

Le parallèle avec les conduites addictives est également proposé par de nombreux intervenants, dans ce que le recours au toxique convoque du colmatage, du rebouchage d'un manque insupportable. Avec une nuance toutefois, dans le viseur du toxicomane: le déchet. La visée du djihadiste ou du radicalisé relèverait quant à elle plutôt de l'idéal ? Si tel était le cas, nous comprenons en quoi la radicalisation aurait plus en commun avec le processus adolescent qu'avec un processus de destruction. Force est de nous questionner en tout cas, sur le commun qui existe entre tous ces jeunes qui s'engagent, au niveau psychique, au niveau des expériences relationnelles et sociales de chacun, au niveau familial... Des états généraux comme des briques posées l'une après l'autre – rassurantes – dans cette nouvelle pratique clinique.



Provoquer des états généraux a du sens, c'est le premier acte officiel et public permettant le dépassement d'un fantasme de peur voire d'un fantasme de désintégration - autant individuel que sociétal - que représente le terme radicalisation.



Pour en savoir plus : www.cert-radicalisation.fr

L'INTERVENTION DE THIERRY BAUBET

ARTICLE de Léa DIMNETH, psychologue

« Enfants revenant de zone de conflit : quelle place pour la pédopsychiatrie ? »

Le discours ambiant leur colle une étiquette de bombe à retardement, que sait-on de ces enfants qui reviennent des zones de conflit ? Sur quoi porte l'évaluation psychiatrique de ces enfants à leur retour ? Parmi les éléments explorés figurent le développement psychique, les interactions avec la famille d'accueil, avec les proches, avec les autres, notamment à l'école. Dans chaque région, un service de pédopsychiatrie doit recevoir ces enfants.

Les symptômes qui s'expriment chez ces enfants témoignent d'un vécu de relation d'emprise, de manque de soins, de PTSD (trouble de stress post-traumatique), de dépression etc. :

- Gloutonnerie
- Opposition relationnelle
- Retards de développement
- Stress post-traumatique développemental
- Régressions parfois intenses à des stades de développement psychiques antérieurs et qui peuvent survenir plusieurs mois après leur retour

Le diagnostic rapide et/ou stable est difficile. Ces enfants ont vécu souvent dans des conditions de vie difficiles, dans un environnement quotidien dangereux et insécurisant, ont été exposés à des détails horribles, ont vécu des périodes de détention avec leur mère, souvent leurs pères sont morts, les enfants se trouvent confrontés à une histoire subjective, dont des pans entiers disparaissent. Leurs noms ont parfois été changés. À leur arrivée, ils subissent le traumatisme supplémentaire de la séparation d'avec leur mère à l'aéroport.

Comment amener les enfants à s'approprier quelque chose de leur histoire ? Comment les préserver des ruptures et les aider à symboliser leur vécu ? Il faut évidemment tenir compte de l'âge de l'enfant, est-il né là-bas ? Mais également de ses relations avec ses parents, souvent il ne sait pas qu'il est ou a été maltraité, le conflit de loyauté peut être important et déstabilisant. Être attentif aux moments de déstabilisation de l'enfant est indispensable, mais il faut tout autant veiller à ne pas l'enfermer dans les spécificités de cette déstabilisation.

Ses parents, que voulaient-ils pour lui ? L'enfant a besoin de savoir qui étaient ses parents, les raisons pour lesquelles ils l'ont emmené là-bas, les raisons de sa naissance (en faire un combattant pour une cause ou idéologie, engagement politique, pour le simple désir d'enfant...) Il est parfois nécessaire de remonter le cours de l'histoire familiale sur plusieurs générations, de la connaître pour en faire un outil au service du travail avec l'enfant, c'est en cela que l'articulation entre les professionnels et les familles est importante, quand c'est possible... Un autre levier favorisant serait de soutenir la solidarité au sein des fratries, face par exemple à la honte de l'enfant par rapport au jugement que la société pourrait porter sur son parent. Ce n'est pas le même regard lorsque le jugement se préoccupe de la réinsertion du parent ou si ce même parent est considéré comme un monstre... Il y aurait là un équilibre à trouver entre l'exceptionnel et le commun à tous.



Ces enfants ont vécu souvent dans des conditions de vie difficiles, dans un environnement quotidien dangereux et insécurisant, ont été exposés à des détails horribles, ont vécu des périodes de détention avec leur mère, (...)



L'INTERVENTION DE THIERRY BAUBET

ARTICLE de Léa DIMNETH, psychologue

La tâche semble immensément complexe. Une forte demande de formation émane des professionnels qui accompagnent ces enfants, se trouvant parfois plongés dans une grande détresse, au regard des projections difficiles qui peuvent venir parasiter cette relation à construire. Cette demande serait-elle à entendre du côté de l'analyse des pratiques ou de la supervision d'équipes au sein des services et structures, plutôt que du côté de l'apport de connaissances ?

En tous cas, nous entendons l'importance de disposer d'espaces pour exprimer et penser, tels que les groupes de parole. Ils représentent un soutien primordial dans la mission des professionnels auprès des enfants, la spécificité du contre-transfert suscité rendant ces rencontres particulièrement éprouvantes, (importance du trauma chez l'enfant, mouvements de fascination et de voyeurisme, effroi, terreur, attitude du sauveur...) Les enjeux de ces rencontres sont nombreux, et se teintent parfois de pression lorsqu'ils se rapportent à la question de la possibilité d'affiliation des enfants à la société.



Pour en savoir plus : www.cairn.info/publications-de-Thierry-Baubet-8524.htm



EN CONCLUSION DE SON INTERVENTION,

THIERRY BAUBET RAPPELLE QUE LE PROFESSIONNEL DE SANTÉ NE PRÉDIT PAS L'AVENIR. MAIS IL PARAÎT FONDAMENTAL QUE CELUI-CI TIENNE UNE POSITION : CELLE DE CRÉER ET METTRE EN PLACE DES DISPOSITIFS PRÊTS À PRENDRE EN CHARGE LES PROBLÉMATIQUES, PARTICULIÈREMENT AUTOUR DES PÉRIODES CHARNIÈRES OU DE TRANSITION, DURANT LESQUELLES LES REMANIEMENTS EN COURS FAVORISENT LES VULNÉRABILITÉS. IL SEMBLE ÉGALEMENT ESSENTIEL AU COURS DE CES TEMPS QUE LES PROFESSIONNELS TRAVAILLENT AVEC L'ENVIRONNEMENT DE L'ENFANT (FAMILLES, TRAVAILLEURS SOCIAUX), AFIN DE CONSTRUIRE AVEC LUI ET AUTOUR DE LUI, UN DISPOSITIF DE TRAVAIL QUI SE VOUDRAIT COHÉRENT, CONTENANT ET SOUTENANT. UN ENJEU MAJEUR DE L'ACCOMPAGNEMENT ÉTANT DE RECONSTRUIRE L'HISTOIRE DE L'ENFANT AVEC LUI, AFIN QU'IL PUISSE SE L'APPROPRIER.

COMPRENDRE LA LAÏCITÉ AUJOURD'HUI

ARTICLE de Yazida SLAMANI, référente interculturelité Histoire des religions

« La laïcité est une coexistence pacifique et rationnelle des libertés »*

Dans un contexte quelque peu hystérisé, où l'on agit sporadiquement comme une épée de Damoclès la menace d'attentats, mettre en exergue la laïcité en postulat de reconquête républicaine sans expliquer son esprit est polarisant et contre-productif. Amer constat de celles et ceux qui ont dû essayer les plâtres d'une politique publique réactionnelle et qui ne laisse pas le temps au temps. Porter par des représentants autoproclamés de « comité de salut public », mais aussi par des enseignants que l'on a sommé de dire « la bonne parole », force est de constater que la mayonnaise ne prend pas. Au risque de reléguer l'appréhension de ce concept aux oubliettes si nous ne persévérons pas dans son explication.

Il semble essentiel, que l'on soit d'accord ou pas, de lire BAUBÉROT, chantre des laïcités. Abondamment utilisé, le terme laïcité l'est de façon vague, également accaparé à des fins électoralistes, et annexé comme une arme qui peut viser le rejet et l'exclusion.

"

En se focalisant sur l'islam et en appliquant à lui seul le terme de laïcité, on tourne le dos à l'esprit de la loi de 1905, qui était une loi de pacification...1905, c'est la loi de Briand et de Jaurès, qui reconnaît la liberté de conscience. - BAUBÉROT

"

Ou encore d'entendre un philosophe du droit ci-après extraits d'une rencontre avec *Charles COUTEL dans le cadre de l'autre saison du Théâtre National de Strasbourg. Il introduit son propos en citant CONDORCET « Il était donc rigoureusement nécessaire de séparer de la morale les principes de toute religion et de n'admettre dans l'instruction publique l'enseignement d'aucun culte religieux de façon que vienne le temps où chaque homme enfin trouvera dans ses propres connaissances, dans la rectitude de son esprit, des armes suffisantes pour repousser toutes les ruses de la charlatanerie ».

« Par la laïcité la foi devient pour le croyant lui-même un objet d'étude » La laïcité n'est pas un concept poussiéreux. Lorsqu'elle est racontée par des professionnels, elle devient passionnante. Ajouté pour l'occasion le lieu mobilisé : un Théâtre National, une salle prestigieuse : KOLTÈS et de nous poser cette question de la place de la culture et de ses missions au sein de la cité. Force est de constater que celles et ceux qui la composent sont mobilisés. Pour introduire mon propos vous livrer ces mots dits par Isabelle ADJANI à l'adresse de Salman RUSHDIE lors d'une émission littéraire qui lui était consacré avec sur le plateau en invité Tobie NATHAN, Boris CYRULNIK, Yasmina KHADRA, Valérie MANTEAU: « ... Que dire aujourd'hui? Peut-être lire un autre passage des « Versets Sataniques », livre prophétique qui dénonçait les prophètes du mal: « Le véritable attrait du mal est la facilité séduisante avec laquelle on peut s'élaner sur sa route »... C'est sur cette route aux embranchements infinis que se croisent contre toute attente les jeunes djihadistes, et les jeunes suprématistes, une route balisée par les vieux marchands de désespoir. Extraits de la Lettre d'Isabelle ADJANI à Salman RUSHDIE 13 septembre 2018.

COMPRENDRE LA LAICITÉ AUJOURD'HUI

ARTICLE de Yazida SLAMANI,
référénte interculturelité Histoire des religions

Comment faire évoluer les représentations, amener le questionnement et susciter le débat ? Le spectacle vivant offre cette opportunité pour tous les publics, de développer ses connaissances dans différents domaines tout en lui donnant la possibilité de remettre en question ses croyances, attitudes et comportements.

Programmée dans la saison du TNS nous avons eu l'occasion d'assister à une représentation de **«Je crois en un seul dieu»**. Cette pièce raconte l'itinéraire de trois femmes dont les récits s'entrecroisent, s'entrechoquent, trois visions et trois récits d'une même réalité mêlée, celle d'un attentat qui sera commis à Tel Aviv. Le coup de génie - et le défi pour la mise en scène - est qu'il imagine que ces trois femmes seront interprétées par une seule et même comédienne. Trois interrogations sur le raidissement, l'étroitesse du champ lorsqu'on est touchée affectée. Trois parcours de vie qui vont être stoppés, trois religions, dans un même corps une même voix pour un même credo *«Je crois en un seul dieu»*. *«Je pense que c'est aussi le rôle du théâtre, de l'art : aller fouiller dans tout ce qu'il y a d'à priori incompréhensible – voire monstrueux – dans la nature humaine.»* propos de Rachida BRAKNI édité dans la bible du spectacle.



« Je suis Fassbinder » autre spectacle vu au TNS, nous plonge aussi dans le contexte du terrorisme, des actions violentes. Fassbinder parle, dans ses films de la période du terrorisme en Allemagne, la bande à Baader de la Fraction armée rouge. Cette pièce avec en arrière-plan les événements de Cologne de 2015 dénoncent la radicalisation d'une partie de la société allemande où des étrangers ont été agressés, battus en guise de vengeance. Mais au lointain aussi, des écrans diffusent en boucle des images de propagande de DAESCH. Nous sommes présentement dans un théâtre qui compose avec les thématiques comme le terrorisme, la xénophobie, l'homophobie, l'antisémitisme, les violences faites aux femmes... Un théâtre outil pour une politique de prévention primaire.

“ **J'ai toujours eu la conviction que le théâtre était le lieu privilégié de l'analyse, de la biopsie de l'ici et maintenant.** - Stefano MASSINI, auteur de la pièce

”

RENCONTRE AVEC L'ÉQUIPE NORMANDE DU CENTRE RESSOURCE INFORMATION PRÉVENTION ADOLESCENCE ET RADICALITÉ

**PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE DE CINDY DUHAMEL
ET ALEXANDRE LEDRAIT :**

Alors que la radicalisation s'est imposée comme phénomène «nouveau» après la vague d'attentats qui a touché la France depuis 2015, l'approche clinique nous a rapidement amenés à considérer celle-ci comme un «nouveau symptôme» adolescent et, en tout cas, se présentant comme tel. Eu égard à l'âge des sujets, majoritairement adolescents et jeunes adultes, captifs de la propagande djihadiste, la question de l'engagement radical islamiste, dont il sera question ici, ne peut s'envisager qu'à la lumière des contextes dans lesquels il se fait jour : contextes social, géopolitique, historique, autant de facteurs pouvant influencer cet engagement.

Pour autant, à l'heure où tous les jeunes peuvent avoir accès à la propagande ou la rencontrer fortuitement, les éléments d'emprise, de type sectaire ou proche de stratégies marketing, sur lesquels elle se déploie, ne peuvent rendre compte à eux seuls de la complexité du phénomène et de la radicalisation de quelques-uns. De plus, si Internet favorise la communication et le prosélytisme des groupes radicaux à l'échelle mondiale, il convient de ne pas établir de lien de causalité entre l'outil Internet et le processus de radicalisation pouvant mener à la violence, au risque d'occulter la dimension subjective du lien de chacun au numérique et à l'objet «propagande», aux informations et aux discours complotistes qui le nourrissent...



Pour en savoir plus : www.cairn.info/revue-le-journal-des-psychologues-2018-10-page-28.htm

LE 6 FÉVRIER 2018, L'ÉQUIPE DU RÉSEAUVRAGE RENCONTRAIT L'ÉQUIPE NORMANDE DU CENTRE RESSOURCE INFORMATION PRÉVENTION ADOLESCENCE ET RADICALITÉ À L'OCCASION D'UNE JOURNÉE D'ÉCHANGE ORGANISÉ NOTAMMENT AVEC LES CHERCHEURS CINDY DUHAMEL ET ALEXANDRE LEDRAIT, TOUS LES DEUX PSYCHOLOGUES CLINIENS ET AUTEURS DE LA RECHERCHE «ANALYSE PROCESSUELLE ET DIMENSIONNELLE DU SYMPTÔME DES RADICALISATIONS ADOLESCENTES».



CONGRÈS MONDIAL SUR LA JUSTICE DES ENFANTS

ARTICLE de Rabhia SENOUCI,
assistante sociale

DU 28 AU 30 MAI 2018 S'EST TENU À PARIS LE CONGRÈS MONDIAL SUR LA JUSTICE POUR ENFANTS, SOUS LE HAUT PATRONAGE DE L'UNESCO.

Durant trois journées, 919 participants de 102 nationalités ont pu entendre près de 120 intervenants autour de 3 problématiques phares :

- La tendance mondiale impliquant la participation des enfants aux activités extrémistes violentes et les réponses envisageables ;
- La nécessité d'identifier davantage de moyens efficaces pour réduire la délinquance juvénile et la récidive ;
- L'amélioration des mécanismes de protection des enfants vulnérables et des stratégies de prévention précoce

Pour faire face à ces enjeux, le Congrès Mondial a déclaré «le besoin urgent et l'importance de renforcer et d'améliorer les systèmes de justice pour enfants, y compris l'adoption d'une législation et de politiques qui protègent les enfants de la violence, des abus, de la négligence et de l'exploitation». Pour y parvenir, il préconise des actions urgentes dans les domaines des droits de l'enfant, de la prévention et de la réponse pénale, ainsi que le renforcement des systèmes de justice.

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR :



CONCERNANT LES DROITS DE L'ENFANT :

Le Congrès Mondial demande en premier lieu que «les enfants accusés ou soupçonnés d'avoir commis des infractions liées à l'extrémisme violent soient traités comme des enfants et jouissent de tous les droits prévus par la Convention relative aux droits de l'enfant, y compris un procès équitable».

Alexandra MARTINS, spécialiste de la prévention du crime au sein de la section de la Justice à l'ONU DC (Office des Nations unies contre la drogue et le crime) a d'ailleurs rappelé que les enfants recrutés dans une mouvance d'extrémisme violent sont d'abord des victimes. En effet, le recrutement des enfants n'est pas spécifique à une idéologie ou un mouvement. Moins cher, malléables et loyaux, les enfants sont souvent utilisés dans les conflits armés et sont donc victimes de ces conflits.

C'est pourquoi, la spécialiste préconise la création d'un contexte social et éducatif juste pour tous les enfants, ce que soutient également Bernardo STADELMANN, sous-directeur de l'Office Fédéral de la Justice Suisse et chef de la division principale de droit pénal des mineurs.

Le droit pénal des mineurs suisse se centre davantage sur les besoins personnels de l'enfant que sur l'acte qu'il a commis. De plus, le sous-directeur de l'Office Fédéral de la Justice définit comme principaux facteurs de réussite la prise au sérieux de la parole des jeunes, l'implication des parents, et l'usage d'un langage simple et accessible aux plus jeunes.

Tout au long des trois journées, les intervenants ont recommandé que les voix des enfants soient entendues et ce, à tous les niveaux : de la prévention à l'arrestation, des procédures judiciaires au jugement et jusqu'à leur réintégration.

CONGRÈS MONDIAL SUR LA JUSTICE DES ENFANTS

ARTICLE de Rabhia SENOUCI,
assistante sociale

EN MATIÈRE DE PRÉVENTION :

Le Congrès Mondial encourage les investissements dans les programmes de prévention qui impliquent le travail avec les familles, les communautés et les écoles, sur des sujets tels que l'exclusion et la discrimination par exemple.

- La prévention de l'extrémisme violent passe inévitablement par la lutte contre l'exclusion des jeunes et leur participation à la vie politique.

Graeme SIMPSON, directeur d'Interpeace aux USA et auteur principal de l'étude de progrès du Conseil de sécurité de l'UNESCO souligne qu'il est essentiel d'investir dans la jeunesse et de lutter contre sa marginalisation. Il propose de soutenir entre autres :

- Les jeunes qui s'adonnent à la promotion de la résilience par le biais d'initiatives et de participation politique de la construction de la paix,
- Le travail de partenariat local, et d'y inclure la société civile

Muhammad IMMAN ALI, juge à la Cour Suprême du Bangladesh et expert en justice pour les enfants dans la région Asie-Pacifique, va encore plus loin avec son projet de faire participer les jeunes au sein même du système judiciaire. En effet, il souhaiterait travailler avec une cinquantaine de jeunes bénévoles de 14 à 18 ans qui seraient consultés pour les décisions des peines d'autres jeunes. Selon lui, ces jeunes sont les plus à même de connaître l'intérêt de leurs pairs condamnés, et les jeunes condamnés les écouteront.



Pour en savoir plus : www.j4c2018.org

- La pair-aidance semble être pour un grand nombre des intervenants une ressource clé en matière de prévention.

Les conclusions de la conférence du G20 «Prévenir la radicalisation – Vers des sociétés résilientes» qui a eu lieu fin 2017, insistent sur le renforcement des capacités des jeunes en appuyant non seulement le développement de l'esprit critique et des compétences dites «de la jeunesse» (par exemple sur le numérique), mais surtout le soutien des jeunes par d'autres jeunes.

Agnès CALLAMARD, experte française des droits de l'homme et rapporteuse spéciale sur les exécutions extrajudiciaires, sommaires ou arbitraires au Haut-Commissariat des Nations Unies aux droits de l'homme, considère-t-elle aussi la jeunesse comme une compétence à part entière et recommande de la faire participer pleinement dans les programmes de prévention.

Mimoun BERRISOUN, militant social et directeur général de l'organisation non gouvernementale 180 Grad Wende (Virage 180°), quant à lui, nous a expliqué avoir formé plus de 300 jeunes à Cologne pour faire prévention à leur tour auprès d'autres jeunes.

En Autriche, Edit SCHLAFFER, fondatrice de l'ONG Women without Borders (Femmes sans frontières) a fait le constat que les mères sont en 1ère ligne de la lutte contre l'extrémisme violent, puisque selon elle, elles sont en compétition directe avec les recruteurs de ces idéologies. De plus, toujours selon Edit SCHLAFFER, l'intervention de mères concernées par cette problématique est pertinente pour faire «une prévention douce» par le dialogue et sous l'angle éducatif auprès des jeunes et des familles. La figure protectrice qu'elles incarnent, la proximité physique et émotionnelle dont

CONGRÈS MONDIAL SUR LA JUSTICE DES ENFANTS

ARTICLE de Rabhia SENOUCI,
assistante sociale

elles font preuve, sont des éléments facilitateurs de l'impact de la prévention sur le public. La fondatrice de WWB développe alors les Motherschools, qui forment depuis 2012 des mères à la détection de signes de radicalisation chez leurs enfants et adolescents, afin non seulement de prévenir un basculement des jeunes vers un extrémisme violent ou de les en sortir, mais aussi qu'elles-mêmes puissent sensibiliser et former d'autres femmes de leur entourage. Plus de 2000 mères ont été formées dans 12 pays en Europe, en Asie, au Moyen Orient et en Afrique subsaharienne.

À PROPOS DE LA RÉPONSE PÉNALE :

Le Congrès Mondial «réaffirme que la réduction du temps de la détention provisoire et des autres formes de détention est une priorité urgente dans le monde» et encourage le recours à des mesures visant à réduire la récidive et à améliorer la réinsertion. Cependant, force est de constater que la politique pénale et la justice des mineurs sont mises en tension. En effet, la première tend à neutraliser la dangerosité des personnes radicalisées par des mesures de sûreté, tandis que la seconde vise à considérer le mineur «radicalisé» comme étant en danger.



→ Prévention VS Précaution

Pour **Bertrand MAZABRAUD**, juge des enfants au TGI de Paris, considère que le mineur «radicalisé» se retrouve bien souvent emporté dans «une chaîne pénale déchainée» dans laquelle la priorité est de neutraliser le danger avant l'acte. Ainsi, c'est le projet criminel du mineur qui devient l'infraction, bien avant que l'acte répréhensible ne soit commis. Cette politique de «prévention», validée au plan européen est en fait une politique de «précaution» selon le magistrat. Et bien souvent, les mineurs ne comprennent pas ce qui leur est reproché : leur projet de départ en Syrie qu'ils justifient (avec plus ou moins de mauvaise foi) pour sauver d'autres enfants ou leur projet de commettre un attentat qu'ils avouent ensuite n'avoir été qu'une provocation de mauvais goût? Quoiqu'il en soit, le mineur «radicalisé» peut, durant l'instruction, être contraint à une détention longue ou au port du bracelet électronique, quand ces mesures ne sont presque plus utilisées pour les autres mineurs délinquants. En outre, lors du jugement, ce sont systématiquement des peines d'emprisonnement avec ou sans sursis qui sont prononcées.

→ La privation de liberté

Manfred NOWAK, expert indépendant de l'étude mondiale sur les enfants privés de liberté, Bureau du Haut-Commissaire aux Droits de l'Homme, nous a rappelé l'article 37 de la Convention Internationale relative aux Droits de l'Enfant : «Nul enfant ne soit privé de liberté de façon illégale ou arbitraire. L'arrestation, la détention ou l'emprisonnement d'un enfant doit être en conformité avec la loi, n'être qu'une mesure de dernier ressort, et être d'une durée aussi brève que possible». Selon lui l'enfermement entraîne encore plus de terrorisme. Il préconise de ne pas enfermer les enfants dans des cellules fermées, et surtout d'inclure au personnel carcéral d'autres professionnels tels que des travailleurs sociaux, des aumôniers, des professeurs

CONGRÈS MONDIAL SUR LA JUSTICE DES ENFANTS

ARTICLE de Rabhia SENOUCI,
assistante sociale

par exemple, afin de permettre une réhabilitation et de faciliter la resocialisation à leur sortie. Un travail avec les familles est bien évidemment nécessaire pour « assurer une future réintégration ».

SUR LE RENFORCEMENT DES SYSTÈMES DE JUSTICE :

Le Congrès Mondial insiste sur l'importance du travail collaboratif de toutes les parties : les familles, les services de protection de l'enfance, les professionnels de santé (physique et mental) et de l'éducation, et du personnel du système de justice. Gilles de KERCHOVE, coordinateur de l'UE pour la lutte contre le terrorisme, recommande une approche interinstitutionnelle des situations afin de rechercher une prise en charge individualisée la plus adaptée. En effet, selon lui, l'enfant peut à la fois être victime et auteur de violence et cela nécessite que l'on mobilise, en veillant à ne pas le stigmatiser, tous les professionnels qui peuvent intervenir (médecins, professeurs, travailleurs sociaux...) ainsi que l'entourage familial. Par ailleurs, dans les échanges entre les différents intervenants et l'auditoire, est souvent revenue la question du traitement des jeunes filles dans le système de justice. Ce dernier étant conçu pour des infracteurs principalement masculins, faut-il développer un système qui prendrait en compte les expériences et les besoins différents des filles ? Le Congrès Mondial fait figurer dans ses déclarations, une recommandation pour «la création d'approches tenant compte du genre pour les filles dans le système de justice» pour une «justice équitable et non sexiste pour les enfants dans chaque contexte».

Des réunions préparatoires du prochain Congrès Mondial sur la Justice pour les Enfants de 2021 ont déjà été organisées, et la prochaine, qui aura lieu en septembre 2020 fera intervenir des enfants venus de différents pays afin d'entendre leurs opinions.



CE CONGRÈS MONDIAL DE 3 JOURS SUR LA JUSTICE POUR ENFANTS FUT RICHE EN ENSEIGNEMENT ET A PERMIS DE RAPPELER À GRANDE ÉCHELLE :

- L'IMPORTANCE DU RENFORCEMENT ET DE L'AMÉLIORATION DES SYSTÈMES DE JUSTICES POUR LES ENFANTS,
- LA NÉCESSITÉ D'UN TRAITEMENT JUDICIAIRE JUSTE DE TOUS LES ENFANTS,
- L'UTILITÉ D'ENTENDRE LA VOIX DES ENFANTS À TOUS LES NIVEAUX DU SYSTÈME DE JUSTICE,
- LE BESOIN D'INVESTISSEMENTS DANS LES PROGRAMMES DE PRÉVENTION,
- LA VOLONTÉ DE FAIRE DES MESURES NON-PRIVATIVES DE LIBERTÉ LES SEULS MOYENS DE SANCTION DES ENFANTS EN CONFLIT AVEC LA LOI

RENFORCER L'ESPRIT CRITIQUE DES JEUNES DES QUARTIERS POPULAIRES

ARTICLE de Emmanuelle SAGEZ,
assistante sociale

INTRODUCTION PAR SÉBASTIEN JALLET :

IL S'AGIT D'UN SÉMINAIRE PORTANT SUR LA RESTITUTION DE LA RECHERCHE-INTERVENTION MENÉE PAR JOËLLE BORDET, PSYCHOSOCIOLOGUE ET LE COMMISSARIAT GÉNÉRAL À L'ÉGALITÉ DES TERRITOIRES (CGTE) CONCERNANT LES REPRÉSENTATIONS DES JEUNES DES QUARTIERS POPULAIRES.

L'étude a été lancée il y a 3 ans dans le contexte post-attentat, dans lequel la France se retrouvait confrontée au risque terroriste, et à la question des jeunes qui disaient «ne pas être Charlie». Elle s'inscrit dans une démarche de recherche scientifique de compréhension et d'intervention. Son but est de nourrir l'action publique.

Les sites concernés par la recherche ont été :

- Le quartier de la Meinau à Strasbourg
- Le quartier Bellevue de Nantes
- La commune de Gennevilliers
- La commune de Echirolles

Deux solutions concrètes ont été proposées suite à cette recherche :

- La prévention primaire et l'intervention sur les facteurs de risques notamment en encadrant le travail en cours dans le cadre du contrat de ville, du plan national de prévention de la radicalisation
- La formation : sur les valeurs républicaines, la laïcité, la gestion du fait religieux.

INTERVENTION DE JOËLLE BORDET :

La recherche est partie du quartier de la Meinau à Strasbourg, de l'Imam Saliou FAYE et du collectif (réunissant une centaine d'habitants) qui s'était constitué au sein du quartier suite aux départs de plusieurs jeunes en Syrie.

Dans un premier temps, l'objectif a été de renforcer l'esprit critique des jeunes. Joëlle BORDET explique être partie de l'idée qu'on ne pouvait pas savoir à la place des jeunes ce qu'ils ont dans leurs têtes. Il s'agissait pour elle de les accueillir, de les entendre et de nourrir la posture éthique de chacun. Ce qui signifierait savoir dire non mais/et supporter ce qu'ils disent, être souples et solides. 400 entretiens semi-directifs ont été effectués avec des jeunes de 16 à 25 ans.

Durant le temps de l'entretien, il était demandé aux jeunes de montrer sur un planisphère les endroits où ils étaient déjà allés. Elle souligne l'impact de cette démarche, la dignité pour les jeunes d'être pris pour des acteurs géo-politiques. Les jeunes ont exprimé à la fois le sentiment d'être musulman et d'être français. Le fait de se définir en tant que musulman leur permet de ne pas être assigné à une condition et au quartier. Ils se sentent concernés et mobilisés par une solidarité sub-nationale. Pour eux, l'Europe n'existe pas en tant qu'entité géo-politique mais la France représente une grande puissance. Les questions existentielles des jeunes ne sont pas tout à fait les mêmes en fonction de leur lieu d'habitations.

UN ÉVÈNEMENT ORGANISÉ PAR :



RENFORCER L'ESPRIT CRITIQUE DES JEUNES DES QUARTIERS POPULAIRES

ARTICLE de Emmanuelle SAGEZ,
assistante sociale

INTERVENTION DE JOËLLE BORDET :

→ En milieu urbain :

Dans les quartiers populaires, ils sont angoissés par leur «devenir personnel». Ils craignent d'être exclu de leur établissement scolaire, de «mal tourner» ... Les jeunes filles voilées cherchent à affirmer une pureté, une dignité qui leur permettraient d'éviter de «mal tourner». Les jeunes se racontent aussi souvent des histoires magiques qui leur permettent de clore quelque chose de l'angoisse. Ils ont peur de la mort imminente. La question de la spiritualité se pose aussi pour eux car «l'ici et maintenant» est dure et angoissant.

→ En milieu rural :

Les jeunes sont angoissés par la terre, et par l'écologie de la terre. On constate un attachement au pays comme lieu de sécurité. Les jeunes se sentent français lorsqu'ils sont dans un pays étranger mais en France ils expriment une non-reconnaissance et questionnent leur légitimité. Ils prennent la devise «liberté, égalité, fraternité» comme une promesse. Ils ne mettent pas en lien ce qu'ils apprennent à l'école et leur manière de penser. Par contre, lors d'atelier sur l'esprit critique, ils se ressaisissent de ce qu'ils ont appris à l'école. Il n'y a pas d'adolescence sans passer par la symbolisation. Il s'agit de s'appuyer sur les jeunes et de traverser avec eux l'angoisse existentielle pour qu'ils existent et naissent au monde.



“ L'étude a été lancée il y a 3 ans dans le contexte post-attentat, dans lequel la France se retrouvait confrontée au risque terroriste, et à la question des jeunes qui disaient «ne pas être Charlie».



SUR INVITATION DU GOUVERNEMENT DES ÉTATS-UNIS ET DE LA VILLE DE STRASBOURG, JE PRENDS L'AVION LE 28 AVRIL 2018 POUR WASHINGTON. OLIVIER BITZ CONDUIRA PENDANT UNE SEMAINE UNE DÉLÉGATION STRASBOURGEUSE EN TANT QU'ADJOINT AU MAIRE EN CHARGE DE LA POLITIQUE DE PRÉVENTION DES RADICALISATIONS. BRUNO MICHON EST DU VOYAGE POUR L'ESEIS, AINSI QUE MICHÈLE VOLTZ POUR L'EDUCATION NATIONALE, ANNIE PARADIS POUR LE TRIBUNAL, ET LAETITIA ROCHER POUR L'ORIV. ERIC POINSOT, CHARGÉ DE MISSION À LA VILLE DE STRASBOURG, NOUS REJOINDRA UN PEU PLUS TARD À BOSTON. D'AUTRES COLLÈGUES D'AUTRES VILLES FRANÇAISES FERONT LA MÊME DÉMARCHE VERS D'AUTRES VILLES AMÉRICAINES, MAIS NOUS NE LES RENCONTRERONS QU'EN 2019.

RENFORCER LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE : UN ÉCHANGE DE STRASBOURG À BOSTON

ARTICLE de Delphine RIDEAU, directrice de la Maison des Ados et du réseauVIRAGE

Les objectifs de ces voyages sont multiples. Il s'agit évidemment de promouvoir les relations entre les gouvernements Français et Américain, et de favoriser l'amitié entre nos peuples. Plus précisément, il s'agit d'illustrer les stratégies mises en œuvre de part et d'autre, de développer les efforts d'engagement communautaire, de soutenir le réseau des villes fortes, et d'échanger sur des pratiques inspirantes.

À Washington, nous pourrions d'abord profiter d'une visite guidée qui nous conduira aux portes de la Maison Blanche, mais surtout, nous pourrions monter les marches du Lincoln Mémorial. Son discours de Gettysburg, en 1863, y est intégralement reproduit : «le gouvernement du peuple par le peuple et pour le

RENFORCER LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE : UN ÉCHANGE DE STRASBOURG À BOSTON

ARTICLE de Delphine RIDEAU, directrice de la Maison des Ados et du réseauVIRAGE

peuple.» C'est aussi à cet endroit que Martin LUTHER KING prononça bien plus tard, en 1965, son célèbre «*I have a dream*», contre les discriminations raciales. Nous continuons vers le Musée des Indiens d'Amérique, qui met en lumière leurs luttes, les traités, et ce que leurs cultures apportent encore aujourd'hui aux Américains. Le musée de l'Holocauste ensuite. Regard outre-Atlantique. Les médias, les discours, les débats, les films. Faut-il accueillir ou pas les juifs migrants ? Faut-il intervenir ?

Au second jour, nous pouvons bénéficier d'un cours accéléré de politique américaine à l'Université George Mason. Monsieur le Professeur Mark Rozell nous rappelle que l'indépendance des États-Unis avait pour objectif principal de redonner le pouvoir au local. Il s'agissait de respecter les peuples, leurs cultures, leurs histoires, leurs communautés de vie. Certains Etats sont ainsi devenus des laboratoires d'idées pour les autres Etats. Il subsiste par contre de fortes inégalités pour les populations, notamment en cas de crises, comme ce fut le cas lors de l'ouragan Katrina.

Nous sommes ensuite accueillis par Mme Huria Hurunnessa à l'Adams Center. Il s'agit de l'une des plus grandes mosquées des États-Unis. Ses portes s'ouvrent sur le drapeau des États-Unis. 5000 familles participent à la vie de cette organisation à but non lucratif, qui met en œuvre de nombreux autres services que religieux, notamment des services de santé. Les différents courants de l'Islam coexistent au sein de la communauté, comme les soufis, ou les salafistes. Des liens sont régulièrement entretenus avec les représentants des autres cultes et avec les services de police, afin que chacun puisse vivre sa religion en accord avec la culture du pays, et la société en général, qu'il puisse construire une identité musulmane et américaine à la fois : «*nous essayons de créer un Islam qui prend la forme du pays, comme de l'eau qui coule*».

Nous poursuivons ces échanges au Département d'Etat Américain, Bureau de lutte contre l'extrémisme violent, avec Mike Duffin, qui insiste sur la nécessité de sensibiliser les communautés et la population au risque extérieur – familier aux Etats-Unis depuis le 11 septembre 2001, mais aussi au risque intérieur, notamment en soutenant ce qu'il nomme des «*leaders crédibles*» au sein de chaque communauté. Notre court séjour à Washington se termine, et nous nous envolons vers Boston, ville jumelle de Strasbourg, qui a subi l'attentat du marathon de Boston en 2013.

Nous y sommes rapidement accueillis en Mairie, où l'on nous explique que le Maire Walsh déploie une politique sociale intensive contre les violences quotidiennes qui opposent des gangs rivaux, causant chaque année 40 à 50 décès. Dans ce contexte, les services de police, qui recrutent en partie leurs effectifs parmi des anciens repris de justice issus des quartiers dits sensibles, informent les intervenants sociaux des inquiétudes que suscitent certains comportements délinquants, notamment lorsqu'ils sont commis par des jeunes gens. L'objectif de ces dispositifs est proche de l'esprit de notre ordonnance de 1945.

“ **Les objectifs de ces voyages sont multiples. Il s'agit évidemment de promouvoir les relations entre les gouvernements Français et Américain, et de favoriser l'amitié entre nos peuples.** ”

RENFORCER LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE : UN ÉCHANGE DE STRASBOURG À BOSTON

ARTICLE de Delphine RIDEAU,
directrice de La Maison des Ados
et du réseau VIRAGE

Nous rencontrons ensuite le Révérend Jeffrey BROWN, qui travaille à ce que les jeunes victimes des tueries entre gangs rivaux fassent partie de la solution, qu'ils renouent avec le concept de «*choix possible et d'alternative positive*», notamment en rendant le temps libre constructif. Il cherche, en lien avec la communauté musulmane, à identifier et renforcer des «*négoceurs honnêtes*», soulignant que les musulmans auraient les mêmes problèmes avec leurs croyants les plus radicaux que les chrétiens avec les suprématistes blancs, et qu'il s'agit surtout d'aider ces personnes les plus radicales à critiquer le monde, en vue de le changer, sans violence.

Nous rendons d'ailleurs visite sur ce même sujet aux fondateurs d'une entreprise qui forme et emploie directement des jeunes violents en vue d'une professionnalisation en tant qu'entraîneurs sportifs. Ils interviennent ensuite dans des entreprises et auprès de personnes en surpoids : «*utiliser les failles des uns pour résoudre celles des autres*».



Le Procureur de la Ville de Boston, qui a entre autres instruit le procès des terroristes du marathon de Boston, insiste lui-même sur cette nécessité de conjuguer des actions citoyennes, sociales, psychologiques, policières et religieuses, et peut-être de travailler aussi sur les attentats déjoués. Il cite par exemple un projet d'attentat déjoué à Boston par des suprématistes blancs à l'encontre de la communauté somalienne.

S'ensuit une rencontre qui marque durablement l'ensemble de la délégation. Dave Frontier a créé One World Strong Foundation après avoir personnellement subi l'attentat du marathon de Boston. Lors de cet attentat, il nous explique que des anciens Marines blessés et marqués suite à leur engagement militaire sont spontanément venus au chevet des familles endeuillées et des blessés de Boston. Sur le moment et à plusieurs reprises, ils ont voulu soutenir les victimes de Boston, et leur démontrer que la vie peut reprendre, même après un grave traumatisme.

RENFORCER LA RÉSILIENCE COMMUNAUTAIRE : UN ÉCHANGE DE STRASBOURG À BOSTON

ARTICLE de Delphine RIDEAU,
directrice de La Maison des Ados
et du réseau VIRAGE

One World Strong Foundation s'est donné pour objectif de reproduire cet élan auprès des victimes d'autres attentats. Ils interviennent aujourd'hui à l'international, dans tous les pays, quelles que soient les idéologies qui sous-tendent les attentats, quelles qu'en soient les auteurs et les victimes, et travaillent avec toutes les communautés religieuses, comme à Québec, quand un extrémiste s'est attaqué à une Mosquée, faisant de nombreuses victimes musulmanes.

Nous avons poursuivi notre périple auprès des responsables du Global Resilience Institute, dont les acteurs conduisent des programmes de recherche inter-universités, à l'international, sur les capacités de résilience que les groupes peuvent mobiliser pour s'adapter aux changements, pour se relever après des stress et des traumatismes, et pour surpasser l'adversité. Pour exemple, l'équipe examine l'engagement des populations des villes sanctuaires favorables à l'accueil des migrants aux États-Unis, et ce que les personnes accueillies apportent en retour à ces communautés accueillantes. Elle travaille aussi sur la sécurité des aéroports, et bien d'autres sujets.

Les policiers de Boston nous ont proposé, pour finir ce séjour, de visiter les quartiers sensibles de Boston en voitures, et les îles qui bordent la côte de Boston, en bateau. Rien de mieux pour les voir à l'œuvre, au cœur de la cité, à la rencontre de la population locale. Un voyage finalement très inspirant, qui nous a montré à quel point ces problématiques ne peuvent se résoudre à l'intérieur de nos frontières. L'ouverture à l'international est indispensable.



“ **Un voyage finalement très inspirant, qui nous a montré à quel point ces problématiques ne peuvent se résoudre à l'intérieur de nos frontières. L'ouverture à l'international est indispensable.** ”

REGARDER, ET SUIVRE POUR ÉVALUER L'ACTION

ARITCLE de Delphine RIDEAU, directrice de la
Maison des Ados et du réseauVIRAGE

Au commencement du réseauVIRAGE, nous avons acté la nécessité de regarder d'abord. L'Observatoire Régional de la Santé nous a ainsi accompagnés dans une phase de Diagnostic régional à l'issue duquel nous avons pu établir des Recommandations. Ces éléments de diagnostic et de recommandations ont été partagés avec les Maisons des Ados du territoire d'une part, et avec l'Agence Régionale de Santé d'autre part. En 2018, le travail s'est poursuivi par la construction d'un arbre des objectifs stratégiques et opérationnels du réseauVIRAGE, assortis de leurs indicateurs respectifs de processus et de résultat.

“ *Il nous permet de jeter un oeil en arrière pour mesurer le chemin parcouru, et ainsi mieux anticiper la suite du périple.* ”

Ce travail de définition de critères d'évaluation d'une action sociale et de santé est toujours fastidieux voire risqué, et peut-être davantage encore face à une problématique émergente et complexe dont on ne sait rien, ou si peu... Mais ce travail de mesure nous oblige à la réflexion, à l'analyse, et à la pause partagée entre acteurs et décideurs. Il nous permet de jeter un œil en arrière pour mesurer le chemin parcouru, et ainsi mieux anticiper la suite du périple. Nous avons ainsi proposé aux responsables institutionnels de l'ensemble de la région des temps de rencontres et de partages de nos «bilans et perspectives» fin 2018 – début 2019.

Trois réunions ont été organisées, une à Metz, une à Strasbourg et une dernière à Reims. À chaque fois l'équipe du réseauVIRAGE a soumis aux décideurs et partenaires présents le bilan de son action au terme de ses deux premières années d'existence. Les échanges, questions, débats et autres suggestions qui s'en sont suivis ont été pris en note par l'Observatoire Régional de la Santé, des questionnaires ont été diffusés aux participants, et l'ensemble a fait l'objet d'un écrit de synthèse dont les éléments seront repartagés en réseau au courant de l'année 2019.



UN RÉSEAU PORTEUR D'INITIATIVES INNOVANTES EN MATIÈRE DE PRÉVENTION PRIMAIRE

Différents dispositifs s'étaient construits plus ou moins dans l'urgence, avec des effets parfois contreproductifs, voire discriminants. Des confusions s'opéraient aussi souvent entre objectifs de prévention et objectifs de détection, avec là encore, des risques délétères. Certaines Maisons des Ados dans l'ouest de la France avaient commencé à expérimenter le dispositif Suédois des Promeneurs du Net, qui semblait porteur de perspectives positives pour la prévention générale des conduites à risques à l'adolescence.

Convaincue de la pertinence d'accompagner les jeunes dans leurs vies numériques, et dans les expériences qu'ils peuvent vivre dans ces espaces, la Maison des Ados de Strasbourg, avec le soutien de la CAF du Bas-

À LA CRÉATION DU RÉSEAU VIRAGE, LES ACTIONS DE PRÉVENTION PRIMAIRE MISES EN ŒUVRE SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE NATIONAL ET EN RÉGION PORTAIENT ESSENTIELLEMENT SUR LA PROMOTION DES VALEURS DE LA RÉPUBLIQUE ET DE LA LAÏCITÉ.

Rhin a choisi de porter la coordination de ce réseau dans le département. D'autres acteurs en Grand-Est se sont progressivement saisis de cet outil de prévention généraliste. À l'heure actuelle, seuls deux départements de la région ne disposent pas de Promeneurs Du Net.

La question des dynamiques et contenus radicaux (théories du complot, appels à la haine, hameçonnage ...) est intégrée dans la formation des Promeneurs du Net 67. Par ailleurs, l'équipe du réseau VIRAGE propose en 2019 aux équipes de Promeneurs des autres départements du Grand Est de les accompagner dans leurs réflexions sur la prise en compte des risques liés aux radicalisations.

UN RÉSEAU PORTEUR D'INITIATIVES INNOVANTES EN MATIÈRE DE PRÉVENTION PRIMAIRE

DIALOGUE ET ESPRIT CRITIQUE, FAIRE COMMUN, SANS FAUSSES RESSEMBLANCES

Il s'agissait surtout de chercher à repérer et analyser les principes et valeurs qui devaient sous-tendre la nécessaire prévention primaire des radicalisations violentes. Nous pouvons aujourd'hui les lister rapidement comme suit :

- Permettre et soutenir des espaces de dialogue éventuellement contestataires et critiques
- Sans chercher à diffuser de « prêt à penser »
- Entre pairs, en intergénérationnel, avec des professionnels qui s'impliquent directement dans les débats
- Investir l'ensemble des champs sociaux (à l'école, dans les familles, dans les loisirs et le sport)
- Sur tous les territoires, urbains, ruraux, et même numériques
- Et sur tous les sujets, même et surtout sur les sujets les plus tabous
 - La politique au sens large et la citoyenneté
 - La religion et la spiritualité
 - Les relations sentimentales et la sexualité
 - Les dépendances et les addictions
 - Les discriminations

Il s'agit globalement de soutenir des apprentissages partagés, les différences, et les changements d'avis, et de valoriser la multiplicité des identités d'appartenances.



CONCEPTS ET ILLUSTRATIONS

SITUATION, CONTEXTE, PUBLIC CONCERNÉ

À l'instar des addictions, des actions de prévention primaire ont été très tôt repérées nécessaires. Cependant, la faible efficacité des contre-discours est connue, notamment du fait de « l'effet Boomerang », et de l'impact des programmes de prévention en population générale : risque d'essentialisation de l'autre, de stigmatisation, et de polarisation. « Primum non nocere » : cela nous invite à ne pas cibler uniquement la radicalisation djihadiste et à éviter des actions de prévention primaire autour de l'islam, ou de la religion, mais au contraire d'aborder la prévention primaire sur l'ensemble des expressions radicales, de cibler le recours à la violence, et de majorer la place sociétale au doute.

Cela se fait idéalement avec un « pas de côté », en donnant une place active au participant (éviter le discours descendant). Le souhait de développer l'esprit critique des jeunes s'est heurté au paradoxe de trouver certains adolescents très pertinents dans leurs critiques des autres, de la société, interpellant - d'ailleurs souvent à juste titre - l'adulte sur les injustices de celle-ci. De plus, l'usage massif de défenses psychiques de type projectives parmi les individus engagés dans un processus de radicalisation ont conduit certains d'entre nous à cibler cette modalité défensive à laquelle ces jeunes ont pu être exposés dans leur environnement proche.

LES ACTIONS MISES EN ŒUVRE



GENÈSE D'UNE ACTION

ARTICLE de Rabhia SENOUCI, assistante sociale

«Prévenir la radicalisation chez les jeunes» est l'une des missions principales du réseauVIRAGE. Mais comment prévenir un phénomène que l'on sait aujourd'hui multifactoriel ? Quelles actions peuvent être proposées sans tomber dans le piège du contre discours, de la stigmatisation d'un public, d'un territoire ? Il était important d'aller à la rencontre des partenaires locaux pour sonder les actions qui avaient déjà été mises en place, relever celles qui avaient fonctionné mais également celles qui avaient moins bien fonctionné et les raisons. Il s'agissait alors de donner la parole aux jeunes, de les laisser s'exprimer librement, sans censure, autour de sujets d'actualités, de sujets qui les animent au quotidien... un véritable challenge !

Et dans le même temps, la curiosité m'a poussée à aller au-delà des frontières. Comment était pensée la prévention des radicalisations par nos voisins européens ? et par les cousins canadiens ? Résilience et développement de l'esprit critique étaient les mots-clés de leurs actions et le témoignage vidéo semblait être la forme la plus utilisée.

C'est comme cela que j'ai découvert la campagne innovante «Et si j'avais tort!? J'en parle, j'apprends» du Centre de Prévention de la Radicalisation Menant à la Violence (CPRMV) de Montréal. Créée par les jeunes et pour les jeunes, cette campagne vise à augmenter la résilience et à favoriser l'esprit critique afin de se forger sa propre opinion. Pour y arriver, il faut ouvrir le dialogue, amener les participants à réfléchir, à se questionner et à se remettre en question. La forme qui a retenu notre attention parmi l'ensemble des outils proposés était le témoignage vidéo. Le principe est simple, amener chaque personne à se poser une question : «Et si j'avais tort?», en respectant 5 grands thèmes que le CPRMV avait déterminés pour articuler sa campagne. Une fois le contact pris avec des membres de leur équipe, des mails échangés pour mieux comprendre leur démarche, nous voilà prêt à adapter et à expérimenter leur dispositif.



Pour en savoir plus : www.info-radical.org/fr/

LA CAMPAGNE « **ET SI J'AVAIS TORT !?** » EST UN DISPOSITIF IMAGINÉ AU QUÉBEC PAR LE CPRMV, CENTRE DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION MENANT À LA VIOLENCE. SES OBJECTIFS SONT DE PROMOUVOIR LE PROCESSUS DE RÉSILIENCE ET LE DÉVELOPPEMENT DE L'ESPRIT CRITIQUE PAR LE BIAIS DE TÉMOIGNAGES VIDÉO. NOTRE ÉQUIPE A CHOISI DE REPREDRE CE DISPOSITIF ET DE L'ADAPTER EN FONCTION DES PUBLICS QU'ILS RENCONTRENT ET DES PARTENAIRES QUI LE SOLLICITENT. POUR MIEUX Y RÉPONDRE, NOUS AVONS DONC TENTÉ DE DÉVELOPPER DE NOUVEAUX PRINCIPES.



ET SI J'AVAIS TORT !?

ARTICLE de Léa DIMNETH, psychologue
& de Alison MESSAOUDI, chargée de communication

Notre proposition diffère de celle de nos collègues canadiens sur plusieurs points ; tout d'abord nous avons fait le choix de réaliser ces témoignages vidéo dans un contexte studio et non avec des smartphones. Il nous semblait en effet plus pertinent dans le cadre de débat ou de projection des témoignages de mettre en valeur le récit des personnes filmées. Ainsi le fond gris et le choix du portrait permet lors des débats de focaliser l'attention des participants sur ce qui est dit et non sur des détails contextuels. Cela permet aussi de mettre en contexte les participants et de valoriser leur participation et leur image.

Le deuxième point important, que nous retrouvons déjà dans la pratique des ateliers de la Maison des Ados, est l'organisation d'une restitution pour montrer le résultat aux participants, en profitant d'un temps convivial, mais aussi pour définir ensemble dans un second temps si chacun des participants accepterait ou non la diffusion des vidéos. Ce point crucial, nous a posé un certain nombre de questionnements, mais que nous nous posions déjà dans le cadre de notre pratique à la Maison des Ados et au sein du réseau VIRAGE. Il nous semblait important que ces vidéos soient supports à d'autres échanges mais l'important est davantage de sensibiliser les participants au simple fait que leur image leur appartient et qu'il est possible d'être d'accord aujourd'hui mais de ne plus l'être demain. Les participants ont donc la possibilité d'autoriser ou non la diffusion des capsules, de choisir les supports sur lesquels ils peuvent être diffusés et surtout la possibilité de revenir à tout moment sur leur décision.



Nous avons également choisi de ne pas reprendre les 5 axes proposés par le CPRMV qui sont :

- «Je n'ai pas ma place ici» (qui permet d'aborder le sentiment d'exclusion)
- «Un même discours pour tous» (vision dogmatique),
- «Nous contre eux» (polarisation des croyances),
- «Ils sont tous pareils» (l'essentialisation de l'autre – manque de nuance/valeur universel) et
- «Ça ne me regarde pas» (sentiment d'indifférence)

Nous avons fait le choix de ne pas reprendre ces axes afin d'ouvrir et d'élargir les thématiques abordées mais également de parler plus largement de discrimination afin d'intervenir en amont, dans l'objectif de faire de la prévention primaire.

Là où notre adaptation diffère de l'outil créé par le CPRMV, c'est aussi dans la proposition de structurer le témoignage en suivant 3 questions, qui constituent une trame, un guide («j'ai eu tort lorsque, ce qui m'a fait changer d'avis, qu'est-ce que ça m'apporte aujourd'hui»). Ces questions constituent un fil rouge, dans la mesure où elles figurent sur la fiche que nous leur donnons s'ils souhaitent construire leur propos à l'écrit au préalable, mais elles sont également prononcées par le vidéaste lors de la captation et répétées par la personne.

Avec des professionnels du champ médico-social (assistante sociale, psychologue, éducateur...), le SAS d'entrée propose un espace de parole contenant, permettant de construire et élaborer le témoignage, mais aussi de mettre en mots les affects suscités par le souvenir évoqué, d'élaborer le message que la personne souhaite transmettre, en prenant distance par rapport aux émotions, et ainsi de ne pas livrer des choses trop personnelles, ou de l'ordre de l'intime, qui pourraient faire effraction autant chez celui qui témoigne que chez celui qui entend le témoignage.

De la même façon, le fait de passer devant une caméra peut être compliqué pour certains dans ce que cela vient mobiliser du côté du rapport à l'image de soi notamment, il nous semble important de proposer un espace pour parler après et permettre d'exprimer les éprouvés négatifs, mais aussi positifs durant cette expérience.

Nous avons également fait le choix d'élargir la tranche d'âge et de proposer l'outil au-delà des 12-25 ans. Il nous paraissait important que les jeunes puissent entendre des adultes acceptant de se remettre en question. En effet dans cette période dont un des enjeux majeurs réside dans la construction de son identité propre, il nous semblait essentiel de proposer une diversité de discours et d'identifications possibles, donc que les jeunes puissent entendre des personnes de tous âges et notamment des adultes faire preuve de souplesse d'esprit, de capacité de résilience.





ÉCOUTER CE QUE CES PERSONNES ONT À DIRE, CHERCHER À COMPRENDRE LEUR MESSAGE, ENTENDRE L'AUTRE CHANGER D'AVIS, VIENT SOUVENT RÉSONNER AU NIVEAU ÉMOTIONNEL POUR LES JEUNES QUI LAISSENT ALORS PLUS FACILEMENT ÉMERGER SOUVENIRS ET QUESTIONNEMENTS PROPRES.

Écouter ce que ces personnes ont à dire, chercher à comprendre leur message, entendre l'autre changer d'avis, vient souvent résonner au niveau émotionnel pour les jeunes qui laissent alors plus facilement émerger souvenirs et questionnements propres. La mise en valeur du changement de positionnement également, peut donner envie de témoigner à son tour, et de prendre une part active en transmettant son message à d'autres. C'est aussi faire l'expérience que cela n'est pas forcément destructeur ou déstructurant, mais que cela permet au contraire de se connaître un peu mieux et de se sentir valorisé dans la prise en compte de sa parole subjective.

REGARDER LES VIDÉOS, DÉBATTRE, S'EXPRIMER À SON TOUR

Depuis cette première expérimentation, nous avons pu mener des actions auprès d'établissements scolaires et de partenaires ou encore à l'occasion d'événements thématiques. L'action proposée s'articule alors autour de trois principes : regarder, débattre et participer. Il s'agit donc de regarder des capsules vidéo avec un groupe de jeunes pour prendre connaissance des différents témoignages, de débattre à partir des exemples évoqués pour comprendre le processus mis en place et enfin participer en livrant son propre témoignage ou en participant techniquement à la captation vidéo. L'avantage de ce dispositif est avant tout qu'il permet

l'adolescent et les mouvements psychiques qui y sont liés peuvent mettre à mal le sentiment de continuité d'être de la jeune personne en évolution. Parfois le doute peut être difficile à supporter, tant il est relié à une idée de faiblesse, faisant écho aux vulnérabilités psychiques, narcissiques et identitaires. Pour ces jeunes pour qui les idées radicales viendraient offrir un « cadre mental » très contenant aux angoisses suscitées au cours du processus adolescent, (notamment par rapport aux questions identitaires et existentielles, la peur de l'inconnu, l'avenir...) cet outil peut également faire prévention en ce sens qu'il peut revaloriser le fait de douter, autoriser à se remettre en question, car c'est aussi de cette façon que l'on peut mieux se connaître et que l'on grandit.

Et nous, que pouvons-nous faire ? Nous comprenons aujourd'hui que le contre discours en matière de radicalisation n'est pas efficient, voire même contre-productif. Pour faire prévention dans ce domaine, il est important d'étendre de champ de la prévention et de travailler à des outils qui permettent de questionner les mécanismes à l'œuvre dans le processus qui mène à la rupture radicale. C'est notamment agir sur les facteurs de protection propres à l'individu et à son environnement. Nous pouvons aider les jeunes par exemple en renforçant leur sentiment d'appartenance à leur milieu immédiat ; en misant sur ce qui nous unit plutôt que sur ce qui nous divise ; en leur apprenant à être critiques concernant les messages qui sont véhiculés, notamment sur les réseaux sociaux ; ou encore en renforçant leur mobilisation autour d'un engagement positif ...

” **Que ce soit en tant que témoin ou en tant que spectateur et acteur du débat, cela reste un exercice difficile car il est plus facile d'être critique envers les autres qu'envers soi-même et qu'on préfère tous avoir raison.**

UNE EXPÉRIMENTATION LOCALE SOUTENUE PAR



des utilisations différentes selon le temps, les moyens et l'orientation de l'action que nous souhaitons mener. Dans la plupart des témoignages visionnés, on entend des personnes raconter comment s'est déconstruit pour elles un préjugé, une fausse idée ou une représentation erronée. Que ce soit en tant que témoin ou en tant que spectateur et acteur du débat, cela reste un exercice difficile car il est plus facile d'être critique envers les autres qu'envers soi-même et qu'on préfère tous avoir raison. Le fait de douter est en effet inconfortable pour tout à chacun et peut déstabiliser. D'autant plus particulièrement au cours de cette période particulière de remaniements qu'est l'adolescence, dans la mesure où l'apparition de la puberté dans le corps de



APRÈS MOULT RÉUNIONS PRÉPARATOIRE, DES ALLERS RETOURS EN VUE D'ÉLABORER LA COLONNE VERTÉBRALE DE CE « WEEKEND DU DIALOGUE ET DU VIVRE ENSEMBLE » À LA MEINAU POUR LEQUEL LA MAISON DES ADOS ET LE DISPOSITIF RÉSEAUVRAGE ÉTAIENT PARTIE PRENANTE, A ÉTÉ RETENU L'EXPÉRIMENTATION DU PROGRAMME « ET SI J'AVAIS TORT !? ».

LE MAKING OFF – Et si j'avais tort !?

ARTICLE de Yazida SLAMANI,
référente en Histoire des religions

Comment communiquer au plus grand nombre l'envie de participer à « ce programme », des mots certes, mais associés aux images, c'est encore mieux. Dont acte, l'affaire est décidée, nous allons réaliser une accroche, une bande annonce. Après toute une série d'échanges téléphoniques nos premiers protagonistes se manifestent, le rendez-vous est donc pris. Plaine des bouchers, au studio photos de Dominique PICHARD. Il est 14h un jour de mars lorsque j'accueille devant le M33 Karima et Fatima, l'une est plutôt décontractée et l'autre un peu tendue. Sur le chemin qui nous conduit au studio, Karima me fait part de ses doutes quant à la justesse de son « Et si j'avais tort !? », bientôt nous arrivons à la porte du studio. Là, le maître des lieux Dominique PICHARD et Vincent VIAC, vidéaste nous attendent. Bienveillants à l'égard de nos deux invités ils arrivent via une visite des

espaces et une explication sur le déroulé de la captation à totalement détendre les filles. Une heure après, c'est dans la boîte. Il est temps de les raccompagner à leur véhicule et d'attendre notre partenaire suivant qui n'est autre que Saliou FAYE..... L'imam du quartier de la Meinau, à l'initiative de ce grand moment que sera ce weekend. Dans le S.A.S qui précède l'entrée en studio, est précisé à Saliou la démarche de l'interview pour dresser les contours de cet exercice de transparence qui au final ne dépassera pas les 2 minutes. Alors qu'il rejoint le tabouret dédié et tandis qu'on s'affaire à lui fixer un micro-cravate, un dernier échange de regards présage de l'importance du propos qu'il va nous livrer, mais déjà le «ça tourne» résonne. Je m'éclipse du studio pour l'attendre dans l'espace d'accueil du M33. Deux autres témoins viendront compléter ce qu'il est commun de nommer un teaser.

Si cet écrit a piqué votre curiosité rendez-vous sur la chaîne YouTube de la Maison des Ados pour découvrir tout un panel de « Et si j'avais tort » ! Et qui sait peut-être ferez-vous, vous aussi votre « Et si j'avais tort » ?

Pour en savoir plus : [Chaîne YouTube du réseauVIRAGE et de la Maison des Ados Strasbourg](#)

PLUS JAMAIS CELA ! L'EXPÉRIENCE DES MAMANS

ARTICLE de Delphine RIDEAU,
directrice de la Maison des Ados et du réseauVIRAGE

Mme BONS a fondé l'association «Syrien Ne Bouge, Agissons!». Elle est la Maman d'un jeune homme décédé en zone de combats Irako-Syrienne avec son demi-frère. Elle a créé une association dont l'objectif est de venir en aide aux familles qui ont vécu le même drame que le sien. Les professionnels qui nous accueillent à Toulouse la considèrent comme une partenaire. Nos échanges collectifs vont bon train et traversent tous les sujets que la problématique des radicalisations nous impose depuis quelques années. Or nous sommes à Toulouse ! Une ville concernée s'il en est. Quelques semaines après ce séminaire, Dominique BONS me recontacte. Elle souhaiterait organiser à Strasbourg une rencontre avec les familles Alsaciennes avec lesquelles son association est en lien. Elle recherche un lieu d'accueil. La Maison des Ados peut proposer ce lieu. Nous nous proposons de participer à la rencontre, ce que les familles concernées acceptent. Certaines d'entre elles connaissent les collègues de SOS Aide aux Habitants qui se joignent à la matinée prévue. D'autres familles sont accompagnées

EN 2017, JE SUIS CONVIÉE À TOULOUSE À PARTICIPER À UN SÉMINAIRE ENTRE PROFESSIONNELS DE LA PRÉVENTION DES RADICALISATIONS. JE CONNAIS QUELQUES COLLÈGUES PRÉSENTS, NOTAMMENT CEUX DU CAPRI À BORDEAUX. SUR PLACE, NOUS SOMMES ACCUEILLIS PAR L'ÉQUIPE DU POINT ACCUEIL ÉCOUTE JEUNE DE TOULOUSE, QUI ONT CONVIÉ MME DOMINIQUE BONS À NOS ÉCHANGES.

par les professionnels de la Maison des Ados, mais nous ne savons pas forcément qu'elles sont en contact avec l'association « Syrien Ne Bouge, Agissons ! ». Lors de cet échange, en tous cas, nous repérons que ce ne sont que des femmes qui se sont rendues disponibles. Elles ont en commun d'être les Mamans de jeunes hommes décédés ou incarcérés. Elles se connaissent plus ou moins toutes. À l'écoute des activités toulousaines de Dominique BONS, de ce qu'elle leur transmet de ce qui se passe à Paris ou dans d'autres grandes villes, par exemple à Bruxelles, elles nous font part d'une motivation partagée à œuvrer en prévention.



PLUS JAMAIS CELA ! L'EXPÉRIENCE DES MAMANS

ARTICLE de Delphine RIDEAU,
directrice de la Maison des Ados et du réseauVIRAGE

Ces femmes ne savent pas comment elles peuvent agir. Elles sont toutes plus ou moins très marquées par leurs parcours meurtris, mais elles nous semblent résolues à s'engager dans une démarche active et créative. Rapidement les idées fusent de toutes parts, sincères, émotives, drôles parfois. Un groupe est né en janvier 2018. Le nom « Plus jamais ça » viendra plus tard. Mais son objectif est clair : il ne faut plus que des jeunes gens soient les proies des violences radicales ou des radicalités violentes. Ici comme ailleurs.

À nous les professionnels de trouver la bonne manière de rendre ce projet possible, de faire avec les subjectivités de chacune, avec les singularités de leurs histoires familiales et personnelles, et avec leurs besoins de protection ou d'exposition, avec leurs disponibilités, etc. Le samedi matin est le bon jour. Les matinées se reproduisent tout au long de l'année. Petit à petit, d'autres dames nous rejoignent, sur proposition des uns ou des autres. À chaque fois les «Mamans» comme on les appelle sont entre 5 et 10. Le groupe est accompagné par Rabhia SENOUCI, assistante sociale, Yazida SLAMANI, référente interculturelle et historienne des religions, et par moi-même, à chaque séance.



UN PROJET SOUTENU PAR



Progressivement, nous choisissons collectivement le format vidéo pour que des témoignages soient transmis et deviennent le support d'actions de prévention conduites par des professionnels. Vincent VIAC nous rejoint donc en tant que vidéaste. Puis Noufissa SIMULA en tant que chanteuse et interprète. Parce qu'il nous faudra mettre de la vie et de la couleur, de la musique. Certaines Mamans seront visibles, d'autres moins. L'une d'entre elles a même dit récemment d'une autre : « Nous sommes l'enveloppe, tu es le timbre ». Difficile de trouver mieux pour illustrer cette aventure humaine. Les émotions partagées alimentent les vidéos témoignages qui se construisent pas à pas. Et fin 2018, les premières utilisations de ces vidéos auprès de publics de jeunes ou de détenus en prison permettent aux professionnels de quitter leur position traditionnelle de sachants pour devenir de simples passeurs et ainsi, d'alimenter de vrais débats.



Pour en savoir plus : www.syriennebouge-agissons.com

UN TÉMOIGNAGE « ET SI J'AVAIS TORT »

TÉMOIGNAGE de Philipp SCHLAFFER,
repenti néo-nazi

" J'AI EU TORT DE CLASSER LES PERSONNES PAR RACES. Je pensais appartenir à une race supérieure, que les autres races étaient inférieures, que certaines personnes étaient inférieures et qu'elles ne pouvaient pas être chez elles en Allemagne, en Europe. Et j'étais prêt à utiliser la violence contre ces personnes."

"J'AI COMPRIS QUE J'AVAIS EU TORT LORSQUE quand j'étais jeune adolescent, je suis parti vivre en Angleterre, puis, d'Angleterre, nous sommes retournés en Allemagne. Et quand je suis rentré en Allemagne, à quatorze ans, je ne savais pas qui j'étais. Je n'avais pas d'identité. Je n'avais pas d'amis. À l'école, ça se passait mal. Avec mes parents, ça se passait mal. Je haïssais la société. C'est à ce moment-là que j'ai appris, à l'âge de quatorze ou quinze ans, par des amis et par la musique, à répandre la haine et la violence. J'ai alors changé. D'un coup, je me définissais à travers un groupe, une appartenance, un objectif politique. J'y croyais vraiment. Mais dans le national-socialisme que j'ai rejoint, j'ai aussi appris que je ne répandais que la haine et la violence. J'ai vécu beaucoup de violence au sein de ce groupe. J'ai moi-même été agressé, chez moi, par quelques camarades, sur lesquels j'ai dû tirer avec une arme. Certains de mes amis, qui appartenaient à ce groupe, ont tué une personne. J'ai subi beaucoup de violence et

" J'ai subi beaucoup de violence et j'ai exercé beaucoup de violence. "

j'ai exercé beaucoup de violence. Après plus de quinze ans dans l'univers néo-nazi, j'ai compris que je ne faisais que répandre la violence et la haine. Je ne pouvais plus me regarder dans la glace. À un moment donné, après tout ce que j'avais vécu, j'ai eu l'impression d'avoir gâché ma vie en la passant à haïr. J'ai repensé à tout ce que j'avais vécu et j'ai senti que je ne pouvais plus continuer. C'est là que j'ai été prêt à changer de vie. J'ai voulu à nouveau être aimé, mais aussi aimer. Mon opinion a changé parce que j'ai vécu beaucoup de choses négatives et que je voulais simplement être à nouveau heureux.

Lorsque je regarde aujourd'hui des photos d'il y a dix ans, les gens ne me reconnaissent pas, dessus. Moi-même, j'ai du mal à me reconnaître. C'est comme si c'était quelqu'un d'autre, une personne au regard rempli de haine et de violence, au regard vide. Et aujourd'hui, je suis heureux. Je fais à nouveau partie de la société. Je suis aimé, et j'ai à nouveau le droit d'aimer. J'ai fait la paix avec ma famille et avec certaines de mes victimes, avec lesquelles j'ai parlé. Je suis heureux d'être à nouveau au sein de la société. La plupart des personnes m'ont tendu la main, et c'est très important que la société soit prête à tendre une main pour faire revenir les personnes de l'extrémisme. J'en suis très reconnaissant. Aujourd'hui, je suis heureux et je me réjouis de l'avenir qui m'attend. J'ai failli gâcher ma vie à cause de la haine, de la violence et de la xénophobie. Et pas seulement ma vie, mais aussi celle de mes amis, de ma famille et celles des nombreuses victimes et de leurs proches."

"JE SUIS TRÈS RECONNAISSANT DE POUVOIR PARTAGER MES EXPÉRIENCES, aujourd'hui, mes nombreuses expériences très négatives, avec un grand nombre de personnes sur Internet, sur YouTube. Je veux montrer qu'il

existe une voie pour sortir de l'extrémisme, de la violence et de la criminalité. Il existe une voie pour en sortir et il existe un après. Une vie 2.0. Une vie meilleure. Une vie pleine de bonheur, d'amour, même si elle n'est pas sans problèmes. Vous pouvez vous sauver, vous pouvez changer, vous pouvez y parvenir. Si moi, j'ai réussi, vous pouvez aussi réussir. Et le mieux, c'est encore de ne jamais entrer là-dedans. Vous avez le droit d'être critiques, d'avoir votre propre opinion, mais s'il-vous-plaît, restez démocratiques et restez non-violents. »



Pour en savoir plus : [Chaîne YouTube de Philipp SCHLAFFER](#)



L'ÉQUIPE DU RÉSEAU VIRAGE PROPOSE UNE ÉVALUATION MULTIDISCIPLINAIRE, GLOBALE ET PERSONNALISÉE, ET LE CAS ÉCHÉANT UN ACCOMPAGNEMENT. ELLE NE LES IMPOSE PAS.

ÉVALUER ET ACCOMPAGNER LES SITUATIONS INDIVIDUELLES EN RÉSEAU MULTIDISCIPLINAIRE

L'équipe du réseau VIRAGE propose une évaluation multidisciplinaire, globale et personnalisée, et le cas échéant un accompagnement. Elle ne les impose pas. Elle s'engage par contre à proposer et déployer son action de façon dynamique et adaptée aux besoins des personnes concernées. Les entretiens peuvent par conséquent avoir lieu dans les murs de l'établissement, ou en tout autre lieu, voire au domicile des personnes. Ils peuvent aussi être effectués avec le concours de traducteurs professionnels quand les personnes maîtrisent peu ou pas la langue française.

L'équipe du réseau VIRAGE peut aussi proposer d'intervenir «à distance», en conseil technique auprès des professionnels les plus en lien avec les personnes concernées. Les interventions de l'équipe du réseau VIRAGE sont individualisées. Elles se déclinent de façons différentes selon les situations personnelles et familiales et, le cas échéant, en lien plus ou moins étroit avec les autres partenaires déjà impliqués ou dont les compétences sont requises. Ces liens sont activés en fonction des besoins, en accord avec les personnes concernées, et en fonction des possibilités des dits partenaires. Il peut s'agir de tous types de structures et de professionnels, et notamment des services des Conseils Départementaux, de l'Éducation Nationale, de la Protection Judiciaire de la Jeunesse ou des Services Pénitentiaires d'Insertion et de Probation, des Hôpitaux, des établissements médico-sociaux, des associations d'aide aux victimes, des Maisons des Ados, des PAEJ,

ÉVALUER ET ACCOMPAGNER LES SITUATIONS INDIVIDUELLES EN RÉSEAU MULTIDISCIPLINAIRE

et globalement de tous les professionnels de la jeunesse et de la famille, notamment les médecins généralistes, animateurs, etc. Les évaluations et les accompagnements qui sont mis en œuvre par les professionnels du réseauVIRAGE et par leurs partenaires ont pour but de proposer aux personnes une aide et un accompagnement adaptés à leurs besoins et à leurs potentiels, dans un objectif d'autonomie, et de meilleure santé. Comme le rappelle la Commission Nationale Consultative des Droits de l'Homme (CNCDH), l'évaluation est un concept plus large que le repérage. Il est impossible de prédire l'évolution d'une personne et son éventuel « basculement » d'une idéologie à la possibilité d'une action violente. Les évaluations et les accompagnements de l'équipe du réseauVIRAGE sont menés dans l'esprit de l'article 375 du code civil et portent sur « la santé, la sécurité, la moralité et les conditions d'éducation des mineurs, leur développement affectif, physique et psychique, intellectuel et social ».

Article 375 du Code pénal : Si la santé, la sécurité ou la moralité d'un mineur non émancipé sont en danger, ou si les conditions de son éducation ou de son développement physique, affectif, intellectuel et social sont gravement compromises, des mesures d'assistance éducative peuvent être ordonnées par justice [...]

Une attention particulière est par ailleurs portée plus largement aux personnes vulnérables. La vulnérabilité des personnes est appréciée par les professionnels à partir de leurs capacités physiques et psychiques, et de leurs capacités à se protéger elles-mêmes. Dans les cas où des mineurs ou des majeurs vulnérables nécessitent une protection particulière, des signalements sont



transmis par écrit aux autorités judiciaires (Parquets) et/ou administratives (Conseils Départementaux ou Préfectures), plus rarement à l'Agence Régionale de Santé. Ces signalements sont pensés et effectués après analyses fines des enjeux qu'ils emportent entre nécessités et obligations de protéger, et secrets professionnels. Ils n'ont aucun caractère systématique. Les secrets des professionnels de la santé et du social sont définis par la Loi. Ces professionnels prennent le risque de sanctions pénales d'emprisonnement ou d'amende s'ils ne respectent pas leurs obligations. Ils y dérogent cependant en matière de protection des mineurs et des personnes qui ne sont pas « en mesure de se protéger en raison de leur incapacité physique ou psychique ». Ils peuvent en outre y déroger s'ils ont « la sensation d'un danger imminent et avéré » - Fondement de l'assistance à personne en péril – article 223-6 du code pénal. Selon la jurisprudence, le péril ne doit pas être présumé mais constaté. L'article 40 du code

pénal prévoit aussi la dénonciation de crimes et délits. Les évaluations demandent des temps variés. Elles sont menées en binômes pluridisciplinaires. Le plus souvent, les binômes intègrent un professionnel psychiatre ou psychologue, et un travailleur social. Ensemble, ils tentent de recueillir les discours et analyses de chacun des membres des familles concernées, enfants, adolescents, parents, et fratries. Si nécessaire, ils élargissent aux autres personnes de l'entourage des personnes concernées (beaux-parents, grands-parents, etc.). Ils veillent à ce que chacun puisse s'exprimer, et organisent les temps de rencontres en conséquence.

Les évaluations et les accompagnements sont ancrés dans une pluralité de référentiels théoriques (théories de l'attachement, approches développementales, psychanalytiques, systémiques, socio-culturelles). Elles portent de façon générale sur l'histoire des familles, des relations familiales, sur la santé physique (alimentation,

sommeil, addictions, maladies chroniques, handicaps...) et psychique (capacités cognitives, mal-être, intimité, sexualité...) de chacun. Les relations des uns et des autres avec leur environnement plus large peuvent aussi être discutées (scolarité, insertion professionnelle, relations amicales, amoureuses, loisirs...). L'évaluation psychique permet de repérer des spécificités psychopathologiques individuelles et/ou familiales, et d'adapter l'accompagnement ou d'effectuer un adressage éventuel. L'équipe du réseauVIRAGE et ses partenaires sont particulièrement attentifs aux situations de jeunes présentant des vulnérabilités narcissiques ou dépressives, et/ou des antécédents post-traumatiques. Une vigilance est également portée au repérage d'éventuels troubles psychiatriques, dont nous savons qu'ils sont minoritaires, mais non exclus (cf. l'étude de Bhui et al. Publiée en mars 2019 dans The British Journal of Psychiatry, qui montre une prévalence de troubles psychiatriques chez les individus radicaux supérieure aux estimations antérieures jusqu'alors non fondées).

Les adolescents et jeunes adultes dont la radicalisation est crainte peuvent enfin être soumis à des bilans cliniques plus complets en lien avec les protocoles et échelles d'évaluations utilisées dans le champ hospitalier. Leurs engagements religieux ou politiques, leurs motivations, les éventuels traumas vécus, leur rapport à la vie et à la mort, leur rapport au monde, leurs projets, etc. sont autant de sujets qui peuvent être abordés par les professionnels. Lorsque des passages à l'acte délinquants ou violents ont déjà eu lieu, leurs formes, types, fréquences, leurs sens, ou encore leurs fonctions sont également évaluées.

À CE JOUR, 55 SITUATIONS INDIVIDUELLES ONT ÉTÉ OU SONT ACCOMPAGNÉES PAR LE RÉSEAU VIRAGE, ESSENTIELLEMENT DANS LE BAS-RHIN. DES ÉLÉMENTS CLINIQUES, STATISTIQUES ET REPÈRES DE PRATIQUES INSPIRANTES RELATIFS À CES SITUATIONS SONT COMMUNIQUÉS VIA DES ARTICLES SCIENTIFIQUES ET LE RAPPORT D'ACTIVITÉ ANNUEL DU RÉSEAU.



LE RÉSEAU VIRAGE ACCORDE UNE GRANDE IMPORTANCE AUX FAMILLES DES JEUNES RADICALISÉS, À QUI IL PROPOSE DES DISPOSITIFS SPÉCIFIQUES : THÉRAPIES FAMILIALES (QUI PEUVENT INTÉGRER LES PARENTS, LES FRÈRES ET SŒURS ET MÊME DES MEMBRES DE LA FAMILLE ÉLARGIE), ENTRETIENS AVEC LES PARENTS, GROUPES DE PAROLE POUR PARENTS, ETC. MÊME DANS LES ENTRETIENS INDIVIDUELS AVEC LES JEUNES, LE THÈME DES RELATIONS FAMILIALES EST CENTRAL.



Lorsque nous parvenons à instaurer un climat de confiance suffisant avec la famille et à «desserrer» un tant soit peu le nœud qui empêche la communication dans la famille, nous ouvrons la possibilité d'échanges qui s'orientent souvent vers le passé proche et lointain de la famille.



DE LA RADICALISATION VIOLENTE À LA RESTAURATION DES RACINES FAMILIALES

ARTICLE de Sébastien DUPONT, psychologue spécialisé en thérapie familiale

L'engagement d'un adolescent dans une idéologie radicale, voire dans la radicalisation violente, s'accompagne généralement d'une perturbation de ses relations avec les membres de sa famille. Nous savons que la rupture des liens familiaux constitue un facteur de risque décisif, qui peut entraîner une accélération du processus de radicalisation. La communication familiale est ainsi un enjeu déterminant de la plupart des prises en charge. Dans ces situations particulièrement anxiogènes pour les proches, il est fréquent que les difficultés familiales et la radicalisation du jeune se renforcent mutuellement, malgré les bonnes intentions de l'entourage. Parfois, des cercles vicieux aboutissent à des relations d'«emprise réciproque»¹ : plus le jeune «terrorise» ses proches par son comportement, plus ses proches cherchent à le contrôler, et vice versa.

1. Dounia Bouzar, Serge Hefez, *Je rêvais d'un autre monde. L'adolescence sous l'emprise de Daesh*, Paris, Stock, 2017.

DE LA RADICALISATION VIOLENTE À LA RESTAURATION DES RACINES FAMILIALES

ARTICLE de Sébastien DUPONT, psychologue spécialisé en thérapie familiale

Que ce soit dans des familles issues de l'immigration ou non, nous rencontrons souvent une problématique identifiée de manière récurrente chez les jeunes radicalisés, qui conjugue rupture d'appartenance culturelle à la première génération (migration, conflits avec la famille d'origine, perte du lien, etc.) et filiation fragilisée à la seconde ou à la troisième (séparation des parents, enfant élevé par un parent seul, enfant ne parvenant pas à trouver sa place dans la famille, etc.)².

Ces écueils dans la transmission familiale – qui ne sont pas spécifiques aux situations de radicalisation – ont pour conséquence de fragiliser le rapport de l'adolescent à ses origines et de le rendre vulnérable aux sirènes des groupes radicaux (Daesh ou autres) qui proposent aux jeunes d'intégrer une «nouvelle famille». Comme l'écrit Tobie Nathan, «Être coupé de sa source, ce n'est jamais être délivré d'un lien, mais condamné, comme Caïn, à l'errance infinie, nécessairement à la recherche d'une autre source. (...) Cette âme errante est bonne à prendre, à soumettre – c'est une proie pour les chasseurs d'âmes»³.

Certains jeunes semblent trouver dans la radicalisation une solution à leurs angoisses identitaires et aux conflits de loyauté dans lesquels ils sont pris (par exemple, pour les jeunes issus de l'immigration, entre la loyauté à la culture d'origine de leurs parents et la loyauté à la culture du pays dans lequel ils ont grandi). Paradoxalement, c'est parfois la volonté de renouer avec leurs racines qui amène certains jeunes à se radicaliser et à s'opposer violemment à leurs parents. Faute de se sentir liés à leurs parents et à leurs ancêtres par un même lien d'appartenance, certains jeunes se lancent dans la quête d'une identité culturelle mythifiée, d'une religion « pure », dont leurs

2. Nathan T., *Les Âmes errantes*, Paris, L'Iconoclaste, 2017, p. 55.

3. Nathan T., op. cit., p. 60-61.



parents se seraient éloignés. Dans ces familles, le récit de la migration des ascendants fait souvent défaut et des blessures du passé sont gardées sous le sceau du secret. L'adolescent cherche confusément à se raccrocher à des liens de loyauté familiale et à réparer des sentiments d'injustice ou de honte transmis implicitement de génération en génération. Faute de pouvoir partager une mémoire familiale et honorer ses racines, le jeune entend les «incarner».

Par son comportement radical, l'adolescent pose des questions à l'organisation, à la mémoire, et à la filiation familiales. Lorsque les entretiens familiaux sont possibles, il arrive que le drame de la radicalisation du jeune se transforme en opportunité, pour les membres de la famille, de réélaborer ensemble leurs fondations identitaires. Quand l'entourage et les professionnels parviennent à protéger le jeune de lui-même et des réseaux djihadistes, tout en validant sa quête identitaire – et parfois spirituelle –, la voie est ouverte à des échanges inédits dans la famille, qui sort parfois renforcée de cette épreuve.

LE DÉFI ET LES LEVIERS DE LA VALORISATION DES COMPÉTENCES PARENTALES

ARTICLE de Delphine RIDEAU
directrice de la Maison des Ados et du réseauVIRAGE

PARENTS COUPABLES? JUSTES RESPONSABLES? BÉNÉFICIAIRES...? OU PARTENAIRES? LE DÉFI DE LA JUSTE PLACE ET DU REGARD PORTÉ. PAR LES INSTITUTIONS, ET PAR LES PROFESSIONNELS. PAR LES PARENTS EUX-MÊMES AUSSI. QUEL REGARD PORTONS-NOUS SUR CES PARENTS? SUR LES JEUNES DITS RADICALISÉS ? SONT-ILS VULNÉRABLES ? VICTIMES ? D'AUCUNS DIRONT STUPIDES. OU DANGEREUX, DÉLINQUANTS, TERRORISTES ? FAUT-IL LES ÉDUIQUER ? LES PUNIR ? VASTES QUESTIONS...

Dans le domaine des radicalisations, les parents se sont souvent montrés inquiets avant tout le monde, parfois ils ont alerté... Parfois ils n'ont rien vu. Parfois ils ont vu, mais ils n'ont rien fait. Ils ne voulaient pas, ne pouvaient pas, ou tout simplement ne savaient pas quoi faire... Rapidement, les autorités ont encouragé les parents à utiliser le numéro vert national. Certains l'ont fait. Animés par le désir de protéger leur jeune. D'autres ont hésité. État d'urgence. Actions policières. Incarcérations. Dois-je « dénoncer » mon fils? Ma fille? Il ne s'agissait plus seulement de protéger les jeunes d'eux-mêmes ou de protéger la vie d'autrui. Faire allégeance à Daech était devenu pénalement condamnable.

Mais surtout, qu'est-ce que ces parents ont bien pu manquer, rater, commettre...? Après tout... Ils ont engendré, éduqué... Ce jeune radicalisé, ce jeune djihadiste. Ont-ils failli dans leur mission parentale? Le père? La mère? Les deux? Sans doute oui. Ils ont failli. A minima comme tous ceux qui se sont frottés à l'exercice parental. Comme vous, et comme moi.

À chaque difficulté enfantine ou adolescente, la question de la responsabilité parentale est posée. Et souvent, il est question des seuls père et mère. Trop rarement encore, on interroge le système familial, sa généalogie, son histoire, ses secrets, son rapport au monde, à la société, à la loi, les voyages de la famille, ses traumatismes... Objectivement, nous ne savons pas encore bien expliquer le phénomène des radicalisations d'aujourd'hui. À tout le moins, il est multifactoriel. Une sorte d'alchimie un peu subtile, entre vulnérabilité individuelle, fonctionnement familial, environnement social, rencontres... Et peut-être encore d'autres facteurs encore non décelés ou compris?

De notre expérience en Maison des Ados de Strasbourg et au sein du réseauVIRAGE – les parents n'adhèrent pas aux idées radicales de leurs enfants, ou parfois à d'autres... Mais qu'est-ce que ces jeunes – ou leurs familles – auraient alors en commun? Qu'est-ce que nous aurions en commun avec eux? Nous qui sommes professionnels, mais pas que... Certains gendarmes sont catholiques, certains policiers sont gays, certains radicaux sont amoureux... Qui sont-ils et qui sommes-nous? Et surtout, qu'est ce qui pourrait nous aider à comprendre? Pour mieux accompagner, évaluer, et évidemment prévenir. Parmi les situations des jeunes et familles que notre équipe a pu accompagner, on relève des antécédents de souffrances psychiques, la perte



d'un proche ou une maladie grave, des vécus objectifs ou subjectifs de préjudices, de harcèlements, notamment scolaires, et autres vécus d'injustices, souvent en lien avec le fonctionnement de diverses institutions (services sociaux, corps médical...).

Souvent : être dans le rejet / attirer l'attention des parents. Dans certaines situations, utilisation du stigmatisme de la « radicalisation » comme moyen de « mobiliser » les parents. Des questions ou sujets récurrents à l'adolescence – Une dynamique bien connue des professionnels de l'adolescence, le processus d'autonomie qui trouve progressivement son équilibre entre recherche de protection et rupture familiale... Un processus qui n'est pas linéaire, qui subit des accélérations parfois, des ralentissements, qui se rend visible et parfois moins, qui se joue du conscient et de l'inconscient de chacun, etc.

Dans ce processus d'autonomisation, comme dans celui de la radicalisation, finalement, la place qu'occupent les parents, et la famille au sens large, est prépondérante. Mais serait-elle à la fois toute la cause? Assurément non. Comme dit Serge HEFEZ, « ça a à voir avec », mais « ce n'est pas à cause de ». De même que la famille n'est pas toute la cause, elle n'est pas non plus toute la solution. Elle est néanmoins importante dans cette recherche de solutions. D'autant plus quand on a la chance de pouvoir intervenir

tôt. Quand la rupture n'est pas consommée, ou pire, quand le jeune homme, ou la jeune fille, n'a pas encore commis des actes qui condamnent de fait l'ensemble de la famille à un non-retour. Encore faut-il admettre modestement qu'on ne sait rien d'eux, et aller vers ces jeunes et parents sans les juger, avec une vraie main tendue et pas seulement un œil détecteur! Car il est impossible de mobiliser sainement des personnes qu'on a parfois trop rapidement soupçonnées, voire accusées, et coordonnées.



Le défi est donc bien celui de la juste place des parents et des familles au sens large qui constituent possiblement une part de la cause ET de la solution, individuellement ou collectivement, selon leurs vécus, leurs histoires, leurs traumas, etc.



LE DÉFI ET LES LEVIERS DE LA VALORISATION DES COMPÉTENCES PARENTALES

ARTICLE de Delphine RIDEAU
directrice de la Maison des Ados et du réseau VIRAGE

C'est aussi le défi d'accepter de porter un regard à priori bienveillant à l'égard de ces familles. À chaque fois que nous avons à nous exprimer, individuellement ou collectivement, oralement ou à l'écrit, à nous de veiller à ne pas accuser, à aborder une hypothèse, et puis l'autre, à nuancer, complexifier les pensées, à éviter les raccourcis.

Non, les parents ne peuvent pas être tenus pour seuls «responsables» des engagements de leurs jeunes. Qu'ils soient issus de quartiers sensibles ou des campagnes, musulmans ou catholiques, racistes ou pas, séparés ou pas, etc ; et surtout mixtes, chaque famille est souvent un peu de tout cela... Singulière.

Acceptons peut-être aussi de reconnaître que notre société, notre système éducatif, notre système de santé, notre histoire, vous et moi, portons peut-être aussi une part de cette responsabilité, avec les familles. Je crois que certaines de nos postures, de nos organisations, produisent peut-être aujourd'hui des rigidités, des polarisations, dont il apparaît qu'elles constituent des terrains propices aux radicalisations.

Nous avons à aider les parents à «tenir», tenir le lien bien sûr, tenir les limites, tenir malgré la tempête qui gronde... Et nous devons dans ce contexte avancer avec eux à partir de leurs rythmes, leurs besoins, leurs possibles, les pas dans les pas... Dans le respect du droit et pour ceux qui y sont soumis, dans le respect de nos secrets professionnels.



En prévention, utilisons les « pairs », les parents parlent aux parents, avec créativité, outillons-les, psychologiquement et techniquement. De toute façon ils se rassemblent et se rencontrent, grâce aux modes de communication actuels. Ils agissent, comme les revenants et autres repentis. Rencontrons-les. Partageons nos doutes et nos erreurs. Nos émotions. Acceptons la remise en question. Nous aussi.

“ Nous avons à aider les parents "à tenir", tenir le lien bien sûr, tenir les limites, tenir malgré la tempête qui gronde... Et nous devons dans ce contexte avancer avec eux à partir de leurs rythmes, leurs besoins, leurs possibles, les pas dans les pas... ”



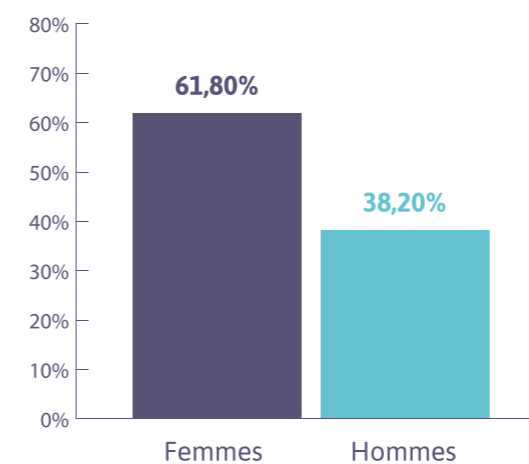
ANALYSE DES STATISTIQUES

ARTICLE de Pauline BLANCO,
assistante sociale en formation

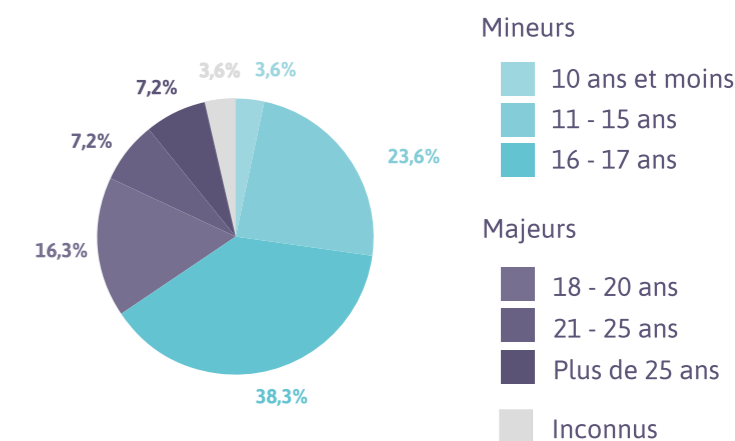
55 dossiers au 30 juin 2019

PAULINE BLANCO, ÉTUDIANTE EN MASTER 2 DE SOCIOLOGIE, EN STAGE À LA MAISON DES ADOLESCENTS AU COURANT DE L'ANNÉE 2019, A CRÉÉ DES STATISTIQUES ISSUES DES 55 DOSSIERS DU RÉSEAU VIRAGE ACTIFS AU 30 JUIN 2019.

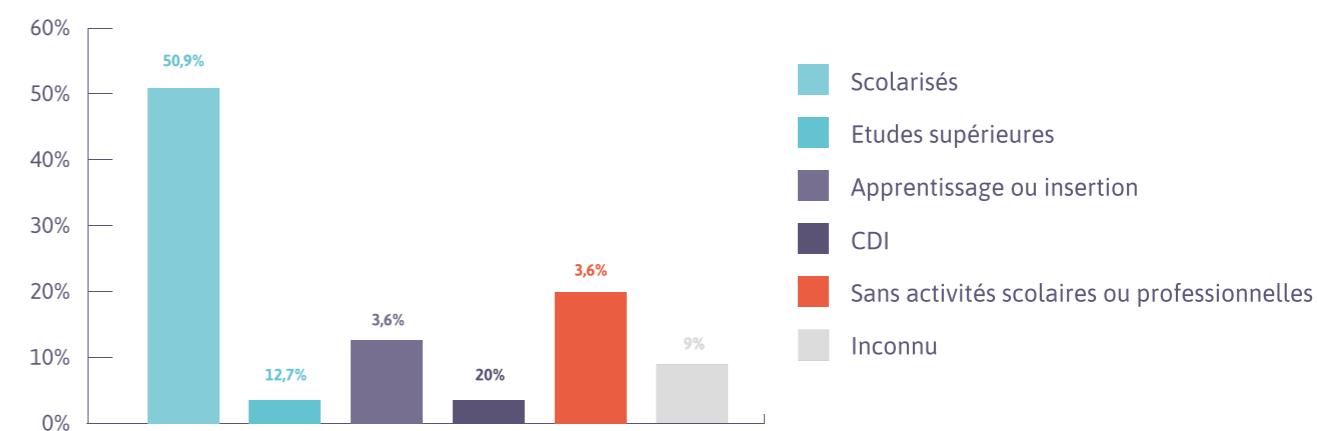
→ GENRE



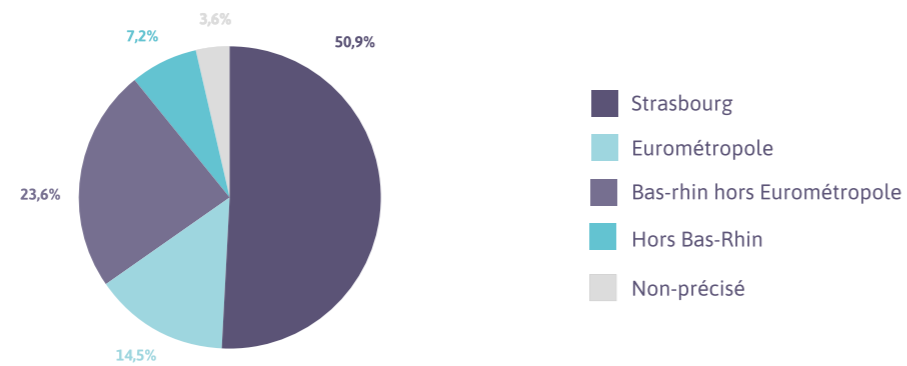
→ ÂGE



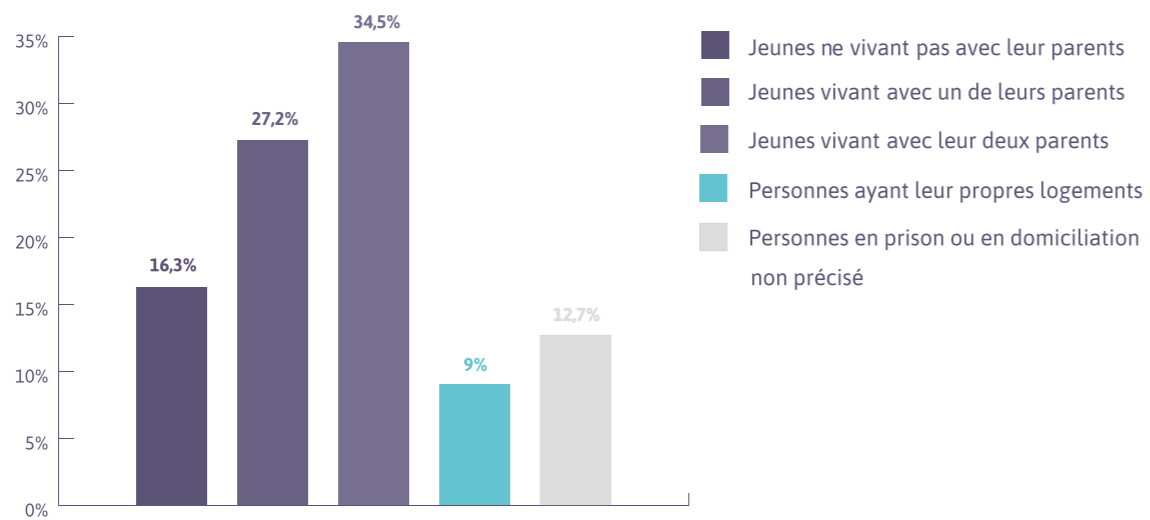
→ SITUATION ÉTUDIANTE & PROFESSIONNELLE



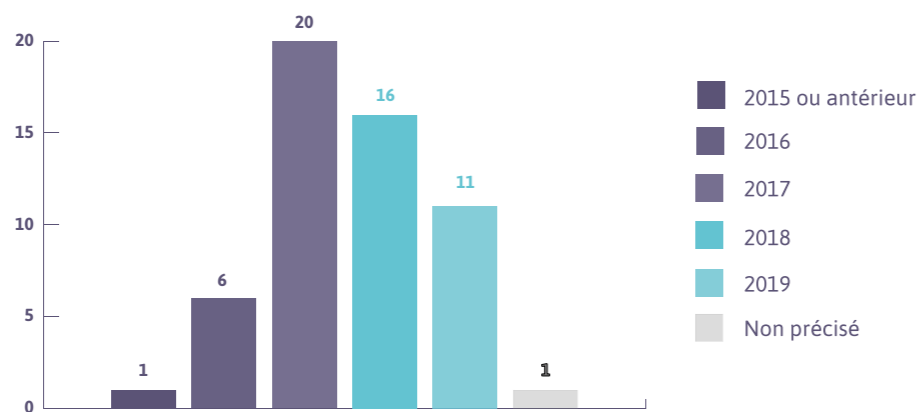
→ PROVENANCE DES PERSONNES ACCOMPAGNÉES



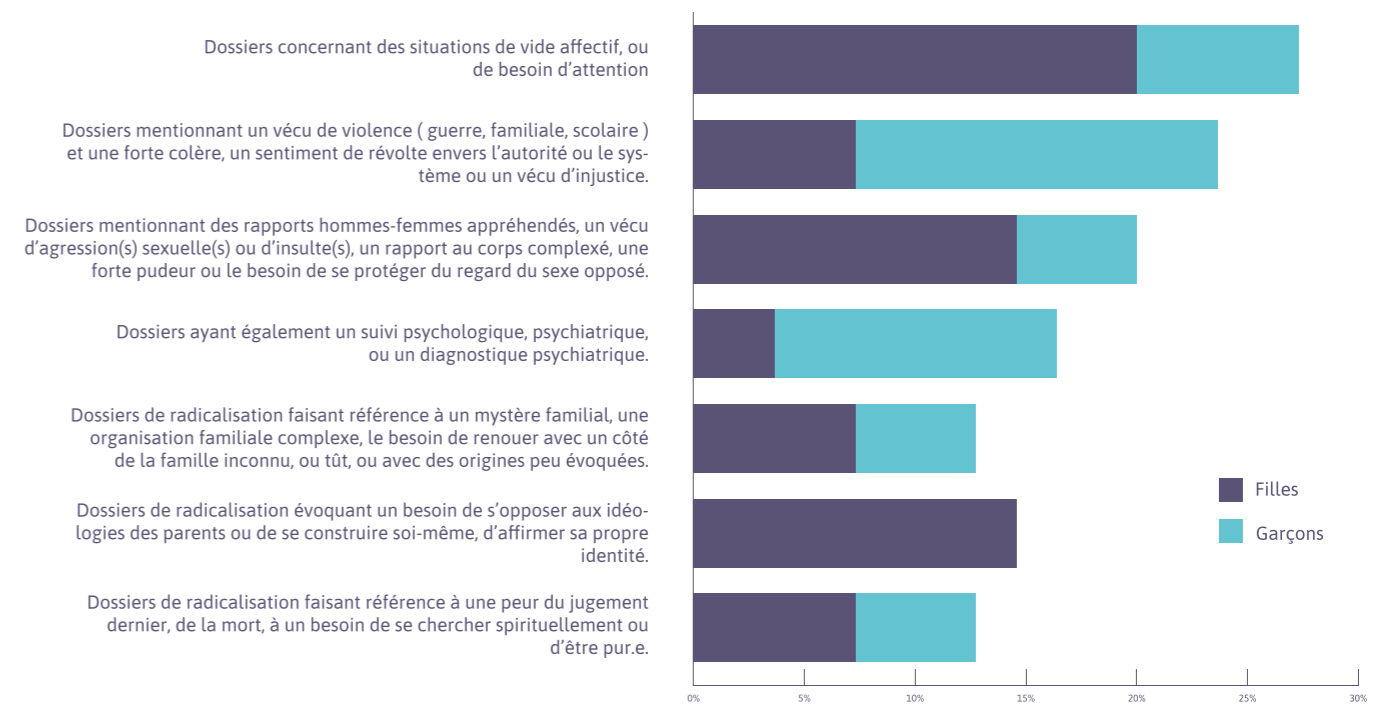
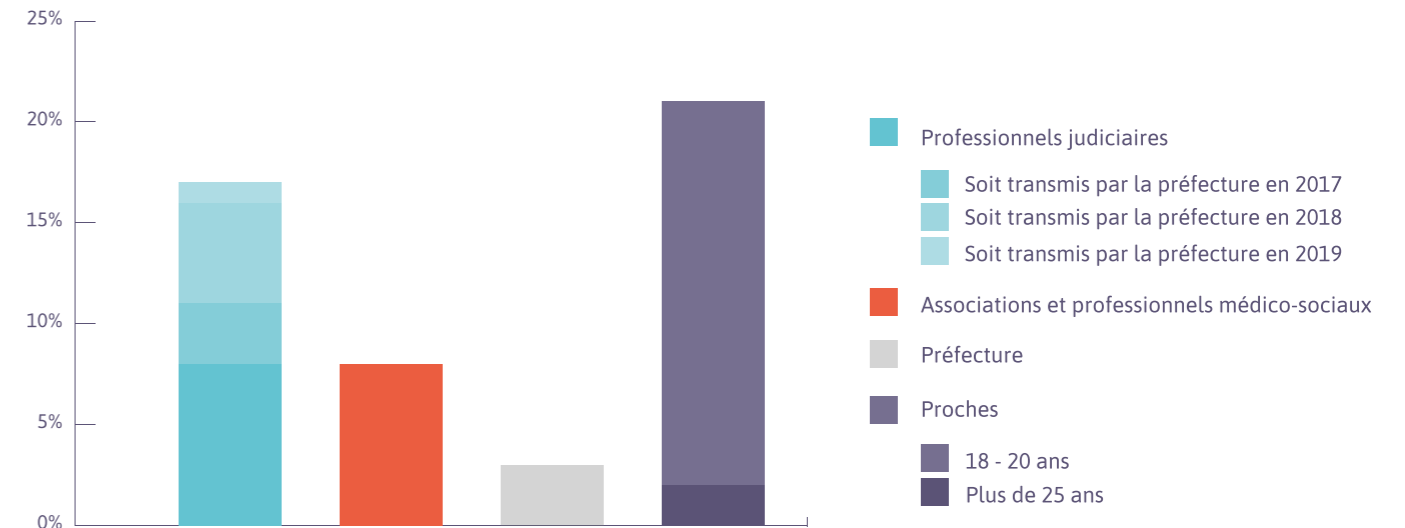
→ ENVIRONNEMENT DES PERSONNES ACCOMPAGNÉES



→ ANNÉE D'ENTRÉE DANS LE RÉSEAU VIRAGE



→ ORIENTATIONS VERS LE RÉSEAU VIRAGE



EN PERSPECTIVE UN ARTICLE ET UNE RECHERCHE

ARTICLE de Guillaume CORDUAN
pédopsychiatre et médecin référent
du réseauVIRAGE

Récemment sollicités par la revue "Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratique de réseaux", pour un numéro spécial sur les radicalisations, nous proposerons en 2019 un article portant sur l'accompagnement thérapeutique d'une jeune femme radicalisée (Jeanne, dix-huit ans) et de sa famille. Nous y développerons l'accompagnement de Jeanne et de sa famille : le parcours de la jeune femme, nos hypothèses de travail (qu'elles portent sur le fonctionnement psychologique de Jeanne, sur la qualité des liens d'attachement dans la famille ou sur la dynamique intergénérationnelle), les prises en charge mises en place et l'évolution clinique générale. Cette monographie montrera la nécessité d'une approche pluridisciplinaire de la radicalisation et l'importance d'intégrer la thérapie familiale à la prise en charge des jeunes concernés par ce phénomène.

“ Cette monographie montrera la nécessité d'une approche pluridisciplinaire de la radicalisation et l'importance d'intégrer la thérapie familiale à la prise en charge des jeunes concernés par ce phénomène. ”

Par ailleurs nous participons à un projet d'étude multicentrique pilotée par Nicolas CAMPELLO, psychologue à la Pitié-Salpêtrière et par le Pr Guillaume BRONSARD, pédopsychiatre au CHU de Brest. Cette étude rétrospective, qui débutera en 2019, portera sur des sujets adolescents et jeunes adultes pris en charge pour radicalisation en milieu médico-social, psychiatrique et judiciaire en France. Son objectif sera d'étudier certaines caractéristiques (Symptôme radical, configuration et dynamique familiale, parcours social, traumatismes et/ou violences dans le parcours de vie, parcours scolaire/professionnel, croyances et pratiques religieuses, parcours judiciaire/pénal, santé et santé mentale/psychopathologie).



LES FORMATIONS DE L'ANNÉE 2018

Pour cette année 2018, les actions de formations/informations ont particulièrement mobilisé l'équipe en :

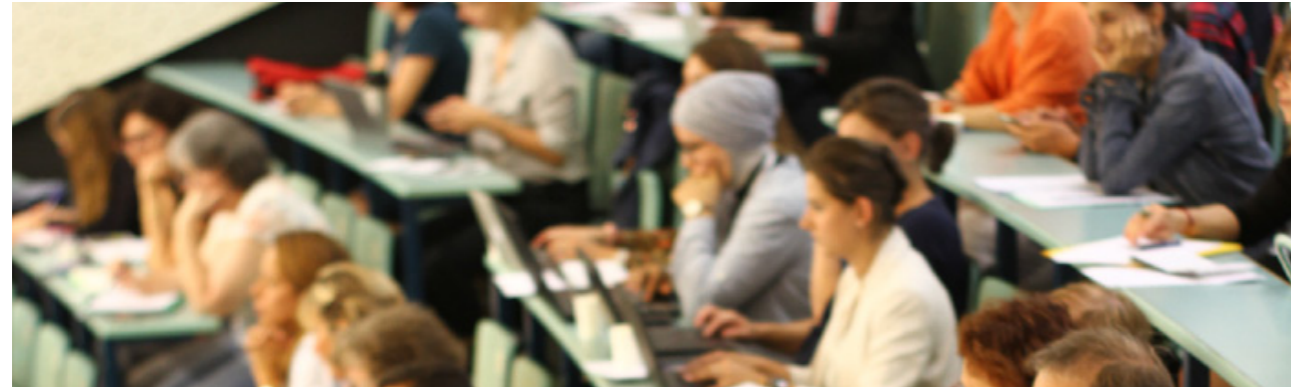
- **Organisation de journées de conférences :** rassemblant 636 professionnels de la santé et du social à Strasbourg le 27 mars 2018, à Metz le 15 octobre 2018, à Bar le Duc le 15 novembre 2018, à Chaumont le 20 novembre 2018, à Mulhouse le 26 novembre 2018 et à Revin le 23 novembre 2018.
- **Organisation de réunions institutionnelles de bilans et perspectives :** rassemblant 120 professionnels de la santé et du social ainsi que des représentants d'institution à Strasbourg le 5 décembre 2018, à Nancy le 6 février 2019 et à Reims le 15 mars 2019.

LA MAISON DES ADOS DE STRASBOURG

A TOUJOURS PARTICIPÉ AU MONTAGE OU À LA MISE EN OEUVRE DE PROGRAMMES DE FORMATION, MAIS AVAIT FAIT LE CHOIX DE NE PAS DEVENIR OFFICIELLEMENT UN ORGANISME DE FORMATION, NOTAMMENT PAS AU SENS COMMERCIAL. DEPUIS L'ARRIVÉE DU RÉSEAUVIARAGE, LES SOLLICITATIONS EN MATIÈRE DE FORMATION SE SONT MULTIPLIÉES ET SONT DE DIFFÉRENTES NATURES. MAIS LE RÉSEAUVIARAGE PREND AUSSI DES INITIATIVES ET SE MET À DISPOSITION DES PRÉFECTURES ET DE L'AGENCE RÉGIONALE DE SANTÉ QUAND ELLES ORGANISENT ELLES-MÊMES DES JOURNÉES DE FORMATION OU D'ÉCHANGES DE PRATIQUES.



Pour en savoir plus : www.reseauvirage.eu



COLLOQUE DE NÎMES MARS 2018

ARTICLE de Guillaume CORDUAN,
pédopsychiatre et médecin référent du réseauVIRAGE

Des liens entre trauma, vulnérabilités psychologiques et croyances paranormales avec besoin de contrôle interpersonnel ont été soulignés depuis plusieurs années. Les croyances donneraient un sentiment de reprise de contrôle perdu dans des contextes traumatiques et permettraient de diminuer le stress éprouvé (STEVENS 2004). On retrouve par ailleurs une corrélation entre la discrimination perçue ou vécue et un engagement dans des conduites radicales (VICTOROFF 2012), ainsi qu'un lien avec une expérience traumatique (SPEKHARD et AKHMEDOVA 2005).

Les vulnérabilités retrouvées chez les jeunes radicaux ne sont pas nullement spécifiques de la problématique radicale qui peut être comprise comme une symptomatologie adolescente (ROLLING, CORDUAN 2017). De façon non exhaustive, on peut repérer :

- Un narcissisme défaillant,
- Une culpabilité inconsciente intolérable induisant un besoin de rédemption ou une utilisation de défenses projectives,
- Une normalisation précoce de la violence avec des expériences traumatiques,
- Un vécu d'objectivisation, de négation de sa subjectivité avec un lien d'emprise

GUILLAUME CORDUAN ÉTÉ INVITÉ PAR PHILIPPE RIGOULOT DE LA MAISON DES ADOS DE NÎMES ET PAR LE DISPOSITIF RADÉO, À INTERVENIR SUR LA THÉMATIQUE "DES AFFILIATIONS IDENTITAIRES RADICALES" LE 28 ET 29 MARS 2019.

Notre clinique retrouve fréquemment une succession de souffrances ; dans un premier temps des antécédents précoces et transgénérationnels de trauma avec dissociation psychique. Ces expériences laissent des cicatrices: amnésie post-traumatique, vécu de honte et d'impuissance. Elles peuvent être, dans un deuxième temps, suivies de vécus d'injustice et de préjudice (défaillance de la figure d'attachement, humiliations, culpabilisation, rejet), tant dans le cadre familial que social. Les défenses projectives sont alors massivement activées face aux fragilités narcissiques. Par la suite, en raison d'une éventuelle menace dépressive à l'adolescence (type anaclitique) avec des repères identitaires fragiles, l'adolescent présente une béance narcissique qui le rendra d'autant plus vulnérable à un nouveau vécu traumatique, par exemple par exposition à des contenus violents effractants (telle que la propagande). La résultante peut être l'apparition d'une haine avec un désir de vengeance déplacée sur un objet sur lequel est projeté la responsabilité de sa subjectivité préjudiciée, ainsi que le besoin de se sentir acteur d'une justice radicale.

COLLOQUE DE NÎMES MARS 2018

ARTICLE de Guillaume CORDUAN,
pédopsychiatre et médecin référent du réseauVIRAGE

Le trauma peut induire une hyperréactivité du système adrénargique et cortisolique. Ceci conduit à un risque accru de nouvelle dissociation psychique, ce qui correspond à un clivage de l'unité psychique, à des modifications des perceptions, à une anesthésie émotionnelle et une abolition des régulations (peurs, anticipation des conséquences, empathie). La réactivation de mécanismes de dissociation psychique peut être générée par une nouvelle exposition à une situation traumatique ou à des contenus sensoriels en lien avec le premier trauma dissociant. La réactivation traumatique n'est toutefois pas déterminée ; de nombreux facteurs de résilience entrent en jeu ; la prévention (primaire, secondaire et tertiaire) a pour objectif de favoriser ces facteurs de résilience.

LE CHOIX DE L'AGIR

La rupture est un élément essentiel d'interpellation du professionnel. Il peut être un effet de la propagande, lié à une dynamique de polarisation. Il signe également d'un point de vue psychodynamique l'impossibilité de la séparation-autonomisation de l'adolescent vis-à-vis de son système familial. Si la rupture peut être générée par le système familial lui-même, on peut également observer des ruptures paradoxales : entre rejet et attente de reconnaissance, telle cette jeune fille désireuse de partir vivre en Syrie avec un homme qu'elle décrit comme autoritaire et brutal, fuyant de la sorte le mariage arrangé par son père avec un cousin décrit dans des termes pourtant similaires. Le choix de la rupture est à entendre chez nombreux de ces jeunes comme le choix de l'agir face aux risques de la passivité qu'ils ont parfois expérimentés en subissant une violence.

IDÉOLOGIE, VIOLENCE ET PSYCHOPATHOLOGIE

Le professionnel est nécessairement confronté au vécu contre-transférentiel généré par l'expression violente. De plus, il risque de rester centré sur le danger de la violence terroriste. Il doit toutefois observer et rechercher la diversité d'expression de la violence. Le psychanalyste René KAËS montre comment le rapport à la violence portée par l'idéologie se joue sur plusieurs niveaux. La situation d'U., 16 ans, illustre cet aspect qui complexifie les définitions de la radicalisation habituellement utilisées; car de quelle violence parle-t-on alors? Ce jeune homme a ainsi exprimé les 4 différentes formes de violence : d'une part sur son corps par la lutte contre toute pulsionnalité sexuelle, et l'incapacité à élaborer psychiquement tout émoi corporel; d'autre part sur sa pensée, soumise aux exigences de cohérence totale que l'incommensurabilité de son idéologie salafiste requiert, générant un sentiment de culpabilité régulier, nécessitant toujours plus de besoin de rédemption ; mais également sur son Soi, soumis à la violence de l'identification complète aux salafs, faisant disparaître toute subjectivité de son discours ; et finalement, la violence sur l'autre sur lequel est projetée la responsabilité même de la violence de par son statut de persécuteur.

“ **La résultante peut être l'apparition d'une haine avec un désir de vengeance déplacée sur un objet sur lequel est projeté la responsabilité de sa subjectivité préjudiciée, ainsi que le besoin de se sentir acteur d'une justice radicale.** ”

COLLOQUE DE NÎMES AVRIL 2018

ARTICLE de Guillaume CORDUAN,
pédopsychiatre et médecin référent du réseauVIRAGE

Cet autre, impur, persécuteur, qui menace la cohésion du groupe, de l'idéologie, est chez U. principalement l'homosexuel dont il légitime le meurtre, bien avant le «mécréant». Derrière l'apparat religieux de la justification intellectualisée d'un tel propos, nous pouvons entendre les mécanismes projectifs à l'œuvre. Ainsi, le jeune homme nous livre une de ses principales sources de culpabilité, se remémorant le visionnage à 14 ans d'une vidéo pornographique avec son cousin; probable moment d'émoi homosexuel qu'il fut incapable de tolérer. Ce constat de déni et de projection haineuse de la pulsionnalité homosexuelle nécessiterait un plus ample travail sur les mécanismes de défenses archaïques de type paranoïaque présents chez nombres de nos patients radicalisés, mais également fréquemment retrouvés dans leur famille. L'incapacité à tolérer l'ambivalence et la culpabilité atteste chez U. de la fragilité de la position dépressive.

En 2016, JW. COID et K. BHUI¹ ont montré que l'adhésion à une idéologie radicale permettait de lutter contre une menace dépressive. On reconnaît également chez Umut une recherche de perfection dans sa pratique de l'islam, ce que Fethi BENSLAMA qualifie de quête du surmusulman. Pour finir, reprenant les réflexions de P-A RAOULT, nous observons que les agirs violents s'inscrivent dans un processus psychopathologique. Chez François, 17 ans, au cours de son parcours, différents registres psychopathologiques se sont succédés : psychopathique, avec une fascination pour la violence; mégalomane, dans une lutte face au risque d'effondrement mélancolique; perversion: ne plus être passif en ayant de l'emprise sur l'autre; manifestations psychotiques, lorsque l'idéologisation ne tient plus.

1. COID JW., BHUI K., MACMANUS D., KALLIS C., BEBBINGTON P., ULLRICH S. Extremism, religion and psychiatric morbidity in a population-based sample of young men. Br J Psychiatry. 2016 Déc.

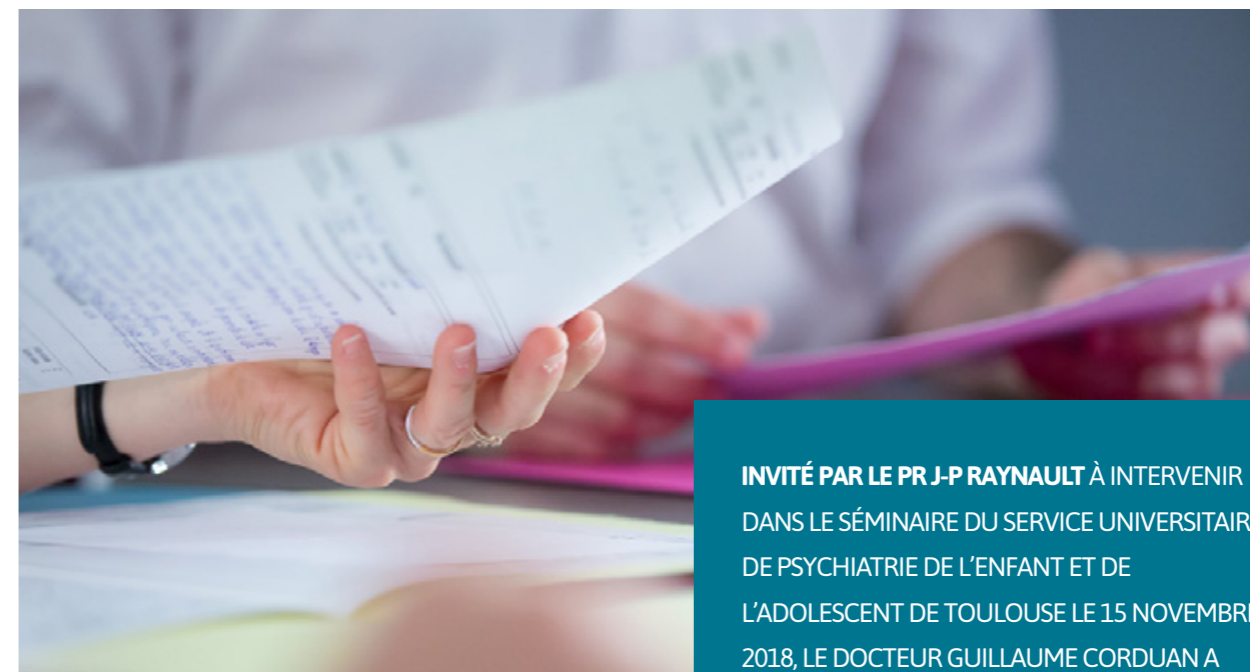
L'ACCOMPAGNEMENT

Les accompagnements proposés doivent tenir compte de la présence éventuelle de trauma dans les parcours des jeunes radicalisés. Cela consiste déjà à ne pas conclure trop rapidement sur l'absence de vécu traumatique chez des sujets qui peuvent souvent banaliser ce dont ils ont été victime. Pour se faire, le professionnel est attentif à l'expression des vécus de préjudice, d'injustice et aide le sujet à les mettre en narration (image et langage). Et ce n'est que secondairement qu'il ouvre précautionneusement sur les vécus traumatiques. Il sera par ailleurs nécessaire de soutenir narcissiquement le jeune, d'entendre et reconnaître sa revendication à être acteur.

La vulnérabilité à une nouvelle dissociation traumatique par l'hyperactivité du système adrénérger implique d'éviter de le sur-solliciter par une réexposition à des situations d'affrontement telle que les sports de combats, ou des jeux violents. À contrario, il peut être pertinent de proposer des méthodes de reprise de contrôle de soi à travers des médiations permettant une meilleure régulation du système sympathique. De plus, afin d'assouplir de fréquentes dynamiques projectives, générer une place à la subjectivation et mettre en mots d'éventuels vécus traumatiques transgénérationnels, une proposition de thérapie familiale pourra s'avérer utile.



“
Pour se faire, le professionnel est attentif à l'expression des vécus de préjudice, d'injustice et aide le sujet à les mettre en narration (image et langage).
”



INVITÉ PAR LE PR J-P RAYNAULT À INTERVENIR DANS LE SÉMINAIRE DU SERVICE UNIVERSITAIRE DE PSYCHIATRIE DE L'ENFANT ET DE L'ADOLESCENT DE TOULOUSE LE 15 NOVEMBRE 2018, LE DOCTEUR GUILLAUME CORDUAN A PRÉSENTÉ À PRÈS DE 150 PROFESSIONNELS (PÉDOPSYCHIATRES, PSYCHOLOGUES, TRAVAILLEURS SOCIAUX, MÉDECINS SCOLAIRES), INTITULÉ «LA RADICALISATION VIOLENTE, UN SYMPTÔME ADOLESCENT?».

COLLOQUE DE TOULOUSE NOVEMBRE 2018

ARTICLE de Guillaume CORDUAN,
pédopsychiatre et médecin référent du réseauVIRAGE

Le fait que la majorité des individus signalés pour suspicion de radicalisation ait moins de 26 ans et que le processus de radicalisation débute fréquemment à l'adolescence souligne le rôle des acteurs de l'adolescence dans l'appréhension du phénomène. Notre propos, basé sur une pratique clinique sur près de 50 situations depuis 2014, se nourrit d'une diversité d'approches théoriques : psychiatrique, psychanalytique (Kaes, Benslama, Raoult, Duhamel- Ledrait), systémique, psychologie sociale (Bronner), sociologique (Bonnelli - Carrié) que nous illustrerons au travers de cas cliniques.

La radicalisation violente est classiquement définie comme un processus graduel dans lequel l'adoption d'un système de croyances extrêmes prépare le terrain à une possible action violente. D'un point de vue interactionniste, elle peut également être comprise comme une rencontre, le plus souvent active, entre un parcours individuel constitué de vulnérabilités et un système idéologique légitimant le recours à la

violence ; et cela dans un contexte social, politique et historique favorable. Cette nécessaire complexification empêche toute réponse unique et souligne l'absence de causalité linéaire. Les vulnérabilités retrouvées chez les jeunes radicaux ne sont nullement spécifiques de la problématique radicale qui peut être comprise comme une symptomatologie au même titre que d'autres psychopathologies fréquentes à l'adolescence (anorexie mentale, addictions).

De façon non exhaustive, on peut repérer d'une part un narcissisme défaillant conduisant à une recherche de reconnaissance et de perfection au travers du respect des dogmes portés par l'idéologie ; d'autre part une



COLLOQUE DE TOULOUSE NOVEMBRE 2018

ARTICLE de Guillaume CORDUAN,
pédopsychiatre et médecin référent du réseau VIRAGE

culpabilité inconsciente intolérable - souvent liée à l'émergence de désirs sexuels - induisant un besoin de rédemption ou une utilisation de défenses projectives.

On retrouve également un vécu d'objectalisation, de négation de sa subjectivité avec des liens d'emprise intra-familiaux. À ce titre la rupture est un élément d'inquiétude fréquent. Il peut être un effet de la propagande, il signe également l'impossibilité de la séparation-autonomisation de l'adolescent vis-à-vis de son système familial. Notre clinique retrouve également de fréquents antécédents précoces et transgénérationnels de trauma. La subjectivité préjudiciée qui en résulte peut ne trouver de résolution qu'à travers une haine avec volonté de vengeance projetée sur un objet bouc-émissaire. Une restauration narcissique s'opère ici par le sentiment d'être acteur d'une justice absolue. Ces facteurs de risques ne sont toutefois pas à entendre de façon déterministe ; de nombreux facteurs de résilience entrent en jeu, la prévention tant primaire que secondaire a pour objectif de les favoriser.

Devant une absence de consensus (rapport FFP, D Koehler), les accompagnements s'adaptent à la variété de profils et un travail partenarial s'avère le plus souvent nécessaire, dans le respect des prérogatives et des cadres éthiques de chacun. Les approches multifocales apparaissant cependant plus pertinentes avec notamment la prise en compte du système familial. Nous soulignons pour finir qu'à l'instar - encore une fois - des addictions, le renoncement complet au symptôme n'est pas systématiquement l'objectif des accompagnements.



À ce titre la rupture est un élément d'inquiétude fréquent. Il peut être un effet de la propagande, il signe également l'impossibilité de la séparation-autonomisation de l'adolescent vis-à-vis de son système familial. Notre clinique retrouve également de fréquents antécédents précoces et transgénérationnels de trauma.



UN COLLOQUE INTERNATIONAL EN PERSPECTIVE

ARTICLE de Delphine RIDEAU,
directrice de la Maison des Ados et du réseau VIRAGE

L'idée d'un colloque international est née du voyage du printemps 2018 à Boston. À l'issue de ce déplacement, les échanges se poursuivent entre Laetitia ROCHER de l'ORIV, Bruno MICHON de l'ESEIS et Delphine RIDEAU. Nous présentons à l'équipe du Consulat des USA un pré-projet en juillet. Et leur enthousiasme nous encourage. Il s'agit alors d'approfondir l'argument et les concepts, d'élargir le cercle des partenariats de ce projet, de prévoir la période, le lieu, les intervenants. C'est la première fois que nous imaginons une organisation en commun et Anne Sophie LAMINE nous rejoint volontiers au titre de l'Université et du laboratoire SAGE. Ce sera un colloque international dont les objectifs seront de faire dialoguer et échanger différents publics parmi lesquels nous attendons des professionnels de terrain, des étudiants, des chercheurs, des responsables institutionnels et politiques, voire des personnes concernées.

“ *Ce sera un colloque international dont les objectifs seront de faire dialoguer et échanger différents publics parmi lesquels nous attendons des professionnels de terrain, des étudiants, des chercheurs, des responsables institutionnels et politiques, voire des personnes concernées.* ”

POURQUOI CE COLLOQUE ? Depuis 2014, une politique publique de «prévention et de lutte contre la radicalisation» s'est peu à peu construite en France, cherchant à mobiliser de manière transversale les acteurs publics, les acteurs de la recherche, les acteurs associatifs et la société civile. Cette politique publique a permis d'engager une réflexion d'envergure autour de la question de la radicalisation. Les attentats de 2015 ont conduit les responsables politiques à penser différemment la question des risques sociétaux. Les attentats ont effectivement entraîné une «nouvelle forme de violence qui nécessite une réévaluation des vulnérabilités». Dans le Bas-Rhin, et plus particulièrement à Strasbourg, de nombreuses initiatives de prévention des radicalisations ont vu le jour et fait de ce territoire un espace d'innovation actif et remarqué au niveau national et international. Les collectivités territoriales, les acteurs de la santé, les acteurs du champ éducatif et de l'intervention sociale, les services de l'État, les associations d'aide aux victimes, l'ESEIS (École Supérieure Européenne d'Intervention sociale), l'ORIV (Observatoire Régional de l'Intégration et de la Ville) ainsi que l'Université de Strasbourg se sont ainsi largement mobilisés. Le 11 décembre 2018, la ville de Strasbourg est à son tour endeuillée par un attentat ayant fait 5 victimes. La mobilisation de nombreux acteurs dans la gestion sécuritaire, sanitaire et psychologique fut unanimement saluée.

Il semble aujourd'hui possible et nécessaire, de prendre le temps d'approfondir la réflexion autour de la prévention de la radicalisation. Les démarches visant à favoriser la prévention mises en œuvre sur différents territoires et les nombreuses recherches universitaires engagées permettent de donner le recul réflexif nécessaire à la compréhension du phénomène et à l'analyse de la politique publique.



ACTION DE LA MAISON D'ARRÊT ELSAU

ARTICLE de Claire RIEFFEL, psychologue clinicienne
et de Philippe LAUSSINE, éducateur spécialisé

Deuxième année d'intervention à la maison d'arrêt de l'Elsau, où il s'agit de permettre aux primo arrivants d'exprimer leur ressenti concernant le libre arbitre qui est censé nous gouverner... mis en parallèle avec la quantité d'infos et de rumeurs qui circulent sur internet. L'ensemble est le plus souvent décousu... lambeaux de vie... tranches d'existence... sentiment d'injustice... de manipulation en tout genre... perte de confiance à l'égard des institutions. Retour à l'essentiel... le cocon des proches... souvenir d'enfance... recours à la mère... la maman... la daronne... la mater... certitude de l'origine... monde protégé... contenant... régression peut être rassurance certainement.

UN PROJET SOUTENU PAR



Les affects émergent, s'emmêlent et trouvent leurs échos... c'est soi dans l'autre qui nous surprend, nous touche et impose le respect. Paroles d'humains dans des rouages kafkaïens, tentés de se faire cafard pour ne ressentir rien... Alors plutôt qu'un grand discours, un texte écrit par Gaston Couté en 1908... où il narre son histoire d'âme errante de retour chez sa... maman. Ici pas question d'incarcération... quoique... il n'est pas forcément nécessaire d'être incarcéré pour être prisonnier... et puis on peut espérer, un jour, laver son linge sale en famille...



JOUR DE LESSIVE...

ARTICLE de Philippe LAUSSINE, éducateur spécialisé

Je suis parti ce matin même encore soul de la nuit mais pris
 Comme d'écœurement suprême crachant mes adieux à paris
 Et me voilà ma bonne femme oui fichue comme 4 sous
 Mon linge est sale aussi mon âme me voilà chez nous
 Ma pauvre mère est en lessive maman maman
 Maman ton mauvais gars arrive au bon moment
 Voici le linge ou goutta maintes et maintes fois un vin amer
 Ou des garces aux lèvres peintes ont torché leurs bouches d'enfer
 Et voici mon âme plus grise des mêmes souillures hélas
 Que le plastron de ma chemise gris rose et lilas
 Ma pauvre mère est en lessive maman maman
 Maman ton mauvais gars arrive au bon moment
 Au fond du cuvier ou l'on sème parmi l'eau la cendre du four
 Que tout mon linge de bohème repose durant tout un jour
 Et qu'enfin mon âme pareille a ce déballage attristant
 Parmi ton âme oh bonne vieille repose un instant
 Ma pauvre mère est en lessive maman maman
 Maman ton mauvais gars arrive au bon moment
 Tout comme le linge confie sa honte à la douceur de l'eau
 Quand je t'aurai comté ma vie malheureuse d'affreux salaud
 Ainsi qu'on rince à la fontaine le linge au sortir du cuvier
 Mère arrose mon âme en peine d'un peu de pitié
 Et lorsque tu viendras étendre le linge d'iris parfumé
 Tout blanc parmi la blancheur tendre de la haie ou fleurit le mai
 Je veux voir mon âme encore pure en dépit de son long sommeil
 Dans la douleur et dans l'ordure revivre au soleil
 Ma pauvre mère est en lessive maman maman
 Maman ton mauvais gars arrive au bon moment

LE PROGRAMME POUVOIR

UN PROJET SOUTENU PAR



INTRODUCTION

ARTICLE de Guillaume CORDUAN
 pédopsychiatre et médecin référent
 du réseau VIRAGE



À LA DEMANDE DU BINÔME PLAT¹ DE MOSELLE, L'ÉQUIPE DU RÉSEAU VIRAGE À RÉPONDU EN JUILLET 2018 À L'APPEL À PROJET DU CENTRE PÉNITENCIER DE METZ POUR LA RÉALISATION DU PROGRAMME DE PRÉVENTION DE LA RADICALISATION VIOLENTE. CE PROGRAMME ÉTAIT DESTINÉ À UN GROUPE FERMÉ DE 10 DÉTENUS SÉLECTIONNÉS PAR L'ADMINISTRATION PÉNITENTIAIRE ET LE SPIP SELON PLUSIEURS CRITÈRES : PUBLIC PRÉVENU OU CONDAMNÉ REPÉRÉ EN LIEN AVEC UNE POTENTIELLE RADICALISATION ET PUBLIC DE DROIT COMMUN PRÉSENTANT UN PROFIL VIOLENT. LE VOLONTARIAT, UNE BONNE COMPRÉHENSION ORALE ET ÉCRITE DE LA LANGUE FRANÇAISE ET UNE DISPONIBILITÉ TOUTE LA DURÉE DU PROGRAMME ÉTAIT ÉGALEMENT REQUISES.

Nous avons proposé un programme d'actions déployés sur 7 axes de travail :

- Déployer un sentiment d'appartenance de groupe et être capable de le questionner.
- Mettre les participants en position active
- Proposer un décalage de forme et de fond et une cohérence globale
- Valoriser leurs compétences et capacités à être utiles pour l'autre
- Réduire la polarisation par l'échange positif (cf. recommandations Radicalisation Awareness Network July 2017)
- Activer et accueillir des sentiments du lien familial (notamment de responsabilité familiale, parental (recommandation Radicalisation Awareness Network, March 2018)
- Valoriser l'expression d'un regard critique sur eux-mêmes

Le PPRV avait 5 objectifs principaux :

- Prévenir l'adhésion à une idéologie violente
- Prévenir le passage à l'acte violent
- Désengager de la violence
- Réintégration au sein de la société
- Favoriser le questionnement et développer l'esprit critique

1. Programme de Lutte Anti-Terrorisme : binôme composé d'un psychologue et d'un travailleur social

L'élaboration pratique du programme fut montée en partenariat avec les équipes du SPIP¹, de l'administration pénitentiaire et du binôme PLAT entre août et novembre 2018. En effet les 21 séances de 3h entre novembre 2018 et février 2019 furent co-animées par un membre de l'équipe du réseau VIRAGE, un professionnel du SPIP, un surveillant. Le binôme PLAT était quant à lui présent, prenant des notes sur le fonctionnement de chaque séance.

Nous avons proposé un programme composé de trois thèmes traités de façon transversale : l'esprit critique, les dynamiques de groupes et familiales, la violence. Ces thèmes ont été abordés en intriquant les aspects cognitifs et émotionnels. De plus, ils ont été traités à travers le développement de 2 échanges anonymisés avec d'une part un groupe de mères dont les fils ont été dans un parcours de radicalisation et d'autres part avec des lycéens eux-mêmes dans une réflexion de prévention des radicalisations.

1. Service de Probation et d'Insertion Pénitentiaire



Chronologiquement, le programme s'est déployé en 3 temps :

1. INTRODUCTION : création d'un espace groupal de confiance suffisant à l'élaboration et au partage de réflexion et d'émotions.

2. DÉCENTRAGE DE LA PROBLÉMATIQUE djihadiste à travers notamment un questionnement, des informations et un témoignage sur la violence des idées généralement et notamment à travers le cas des radicalisations d'extrême droite. Un néo-nazi repent est ainsi venu témoigner de son parcours

3. RECENTRAGE SUR LA PROBLÉMATIQUE djihadiste et sur leur rapport plus individuel à la violence et au doute. Ce temps s'associe au développement actif d'actions de prévention des radicalisations. Des outils utilisés variés ont permis de répondre aux besoins de chaque séance : échanges directs, vidéos, photolangage, jeu de rôle.

L'évaluation du programme fut réalisée par le binôme PLAT et le SPIP. Elle a permis de mettre en évidence l'adhésion importante des participants aux différentes actions, notamment les liens avec des personnes extérieures : témoin, mère et lycéens. De plus, à l'issue du programme, plusieurs participants ont exprimé le souhait de poursuivre le programme notamment en explorant l'aspect de la maltraitance infantile, notamment à la lumière des échanges sur leurs parcours de vie. Un post-programme a ainsi été planifié pour mai-juillet 2019 autour, entre autres, de cette thématique. Par ailleurs, les retours positifs des équipes et des participants ont conduit le réseau VIRAGE à être sollicité par différents binômes PLAT pour monter des actions de prévention en milieu carcéral en 2019.

DES MOTS POUR DIRE LES MAUX

ARTICLE de Yazida SLAMANI
référénte interculturelité Histoire des religions

J'ai accepté de rejoindre le Programme de Prévention de la Radicalisation Violente (PPRV) en imaginant tisser un lien entre un groupe de mères que nous accompagnions et dont les fils étaient morts sur zone en Syrie ou en Irak, et un groupe de détenus volontaires mais somme toute choisi selon des critères établis par l'administration pénitentiaire. Côté mères cela répondait à leur demande d'agir pour faire prévention, pour que je cite « plus jamais ça n'arrive » !!!

Comment réduire ce trop-plein de vide? Comment sortir de l'enfermement du deuil pour ces femmes et de celui de la prison pour ces hommes? J'optais pour la vidéo parce qu'en terme de faisabilité il y avait la possibilité pour les détenus de pouvoir réagir, répondre, et de s'interroger via la caméra.

PLUS JAMAIS ÇA ! L'EXPERIENCE DES MAMANS

ARTICLE de Yazida SLAMANI
référénte interculturelité Histoire des religions

Avec Vincent VIAC à la manœuvre côté captation, nous avons recueillis auprès de 3 mamans les récits qu'elles ont souhaité nous déposer, en ce sens ces entretiens ont été très peu dirigés, fortes de leur désir d'agir c'est une logorrhée positive que la caméra enregistre. La parole en boîte, en dérushant cette substantifique moelle, quatre grandes thématiques se sont imposées à moi, découpées en chapitres que j'allais utiliser lors de mes sessions auprès des prisonniers et décliné de la façon suivante :

Chapitre 1 : Les fils, « Il devenait un ange »

Chapitre 2 : La radicalisation, « L'état islamique, c'est comme (quand tu) habites dans un appartement : y'a le feu et puis tu entres »

Chapitre 3 : Le fait religieux, « La foi n'a pas besoin de religion ».

Chapitre 4 : La prévention, « On ne veut plus jamais ça ».

Mi-octobre, nos films sont montés et prêts à être dévoilés au regard d'inconnus finalement, puisque la première rencontre aura lieu lors du lancement du programme début novembre. C'est ainsi qu'à ma grande surprise un dialogue par caméra interposée va s'établir au fil de mes séances, des allers retours avec une charge émotionnelle forte. En effet le fait que ces mères aient fait le choix de se mettre à nu avec leurs histoires, la perte d'un fils avec toutes les questions sans réponses, la mise en mots de la responsabilité de leurs enfants dans, probablement les décès d'autres personnes qui sont aussi quelque part ailleurs les filles ou fils de... Tous ces maux dits en mots vont faire soin, un pouvoir thaumaturgique avec une résonance quasi filiale. À l'heure où j'écris ces lignes, une demande de post programme a été actée j'y retourne donc pour imaginer et mettre en œuvre avec eux le bâton qui fera office de relais pour les participants du futur PPRV.

UN PROJET SOUTENU PAR



RÉALISÉ AVEC



CORRESPONDANCE EN PRISON

ARTICLE de Rabhia SENOUCI
assistante sociale

Lorsqu'on m'a demandé de participer à la construction d'un programme de prévention de la radicalisation violente (PPRV) en milieu carcéral, je ne savais pas du tout à quoi m'attendre. Intervenir en prison... je n'avais jamais mis les pieds en détention et je n'en connaissais pas du tout les codes. Je n'avais pour moi que les représentations que je m'en étais faites au travers des séries et des films vus sur écran. Intervenir auprès de détenus... je n'avais jusque là jamais travaillé avec ce public. C'était un vrai challenge que je m'apprêtais à relever avec le soutien de mes collègues.

Alors on se met au travail, on réfléchit, on recherche, on rencontre, on échange et on construit : différents axes, différents projets, différents intervenants. Comment articuler toutes ces actions ? comment les réaliser ? et très vite : sont-elles réalisables ?

Pour éviter toute polarisation, nous avons fait le choix de faire un pas de côté, de ne pas aborder le sujet frontalement et de ne pas traiter uniquement de la radicalisation liée à l'islam mais de toutes les formes de radicalisation menant à la violence (néo-nazisme, suprématie blanche, les sectes). Il était important de diversifier les activités (apports théoriques, témoignage, échanges) et les médias (capsules vidéo, films, lettres, pièce de théâtre).

Un des objectifs que nous nous étions fixés pour le PPRV et sur lequel j'avais choisi de travailler, était l'identification des facteurs de risques et des facteurs de protection d'une radicalisation violente. Un autre objectif visé était que les détenus ne soient pas uniquement dans une position passive dans le programme mais également dans une position active en leur permettant des échanges avec l'extérieur, notamment avec une classe de terminale à qui je proposerai la même activité.



PENDANT UNE SEMAINE D'ATELIER, UN PROFESSEUR DE LYCÉE, PROPOSE À SA CLASSE UNE EXPÉRIENCE AYANT POUR BUT DE LEUR EXPLIQUER COMMENT FONCTIONNE UN RÉGIME TOTALITAIRE. COMMENCE ALORS UN JEU DE RÔLES AUX CONSÉQUENCES TRAGIQUES. RAPIDEMENT, LE JEU AUX NOTIONS INNOFENSIVES TELLES QUE LA DISCIPLINE ET L'ESPRIT COMMUNAUTAIRE, DEVIENT UN VÉRITABLE MOUVEMENT D'AMPLEUR AU SEIN DE L'ÉTABLISSEMENT : LA VAGUE.

CORRESPONDANCE EN PRISON

ARTICLE de Rabhia SENOUCI
assistante sociale

Pour cela nous avons choisi de nous appuyer sur le film allemand *La Vague* de Dennis GANSEL. Dans un premier temps, après un visionnage du film en collectif, l'idée était de reprendre pour chacun des personnages principaux, les éléments individuels et environnementaux qui avaient conduit à l'adhésion ou non au groupe « La Vague » et les dresser en listes de facteurs de risques et facteurs de protection. Les détenus se sont rapidement saisis de cette activité et ont parfois pu s'identifier à certains personnages, en faisant référence à leur parcours de vie. Par ailleurs, le film a pu être diffusé au canal interne de la prison, permettant ainsi aux participants du groupe de le revoir en cellule.

Et dans un second temps, nous avons mis en place une correspondance entre les détenus et des lycéens à qui nous avons proposé la même activité. Les participants des deux groupes (sous couvert d'anonymat) pouvaient confronter leurs opinions sur le film et ses personnages, donner leurs avis sur les facteurs de risques et de protection relevés. Et très vite, les détenus ont su faire preuve de résilience collectivement en adoptant une

posture de « grand frère », répondant aux questions des adolescents sur leur quotidien de détenus, sur les attitudes qui les avaient conduits en prison, allant jusqu'à les conseiller sur la conduite à adopter pour « ne pas faire les mêmes erreurs » qu'eux.

Personnellement, je n'avais pas imaginé que les échanges entre les détenus et les jeunes puissent aller au-delà du travail demandé autour du film. Les lycéens, sceptiques quant au statut réel de leurs interlocuteurs, ont eu un peu de mal à adhérer au projet lors de la première séance. Mais c'était sans compter sur la résilience de nos participants en détention. Leurs propos, écrits ou enregistrés, ont résonné chez les jeunes, et d'une certaine façon les détenus étaient devenus acteurs d'une forme de prévention.

Pour cette première initiative, nous avons opté pour une stratégie de sensibilisation interactive en privilégiant les échanges, ce qui s'est avéré très probant. Pour notre prochain PPRV, nous capitaliserons sur cette expérience en développant davantage les capacités de résiliences dont peuvent faire preuve les détenus.

LA RÉPONSE D'UN JEUNE À UN DÉTENU :

(*Les participants à cette activité ont chacun choisi un pseudonyme afin de garantir leur anonymat)

“ Salut John* ! Je vais te répondre sincèrement je n'ai pas pris cet idée de lettre aux sérieux au début j'ai pris ça à la légère. Maintenant que j'ai lu ta lettre et que je vois que toi tu as fais les choses sérieusement je me suis senti bête je regrète. Pour le film je le regarderai une deuxième fois pour essayer de mieux le comprendre. Merci d'avoir quand même pris le temps à me répondre cela ma permis de me remettre en question.

À bientôt !





TÉMOIGNAGE D'UN REPENTI

INTERVIEW de Philippe SCHLAFFER, repenté néo-nazi, par Claire RIEFFEL, psychologue et Bruno MICHON, docteur en sociologie et chargé de recherche et de développement à l'ESEIS

LE RÉSEAUVRAGE : Quel a été ton parcours jusqu'à aujourd'hui ? Quelle a été ton histoire, ce qui t'a amené ici ?

PHILIPP SCHLAFFER : Quand j'avais dix ans, j'ai émigré en Angleterre avec ma famille. Je ne le voulais pas. J'ai alors fait l'expérience de l'exclusion, j'ai subi du harcèlement parce que j'étais allemand en Angleterre. Mais j'ai aussi appris à aimer l'Angleterre, en apprenant la langue. Puis à quatorze ans, après quatre ans, j'ai été obligé de rentrer en Allemagne avec mes parents. Le retour à l'école en Allemagne a été très difficile. Je me sentais différent, je ne savais pas qui j'étais, quel était mon pays, quelle était mon identité. J'avais peu d'amis.

À l'école, ça se passait mal. J'ai détesté la société parce que j'avais l'impression que tout était de sa faute. Je me disputais constamment avec mes parents. J'ai alors trouvé refuge dans la musique. J'ai très vite découvert de la musique d'extrême droite. J'en ai beaucoup écouté. À travers la musique, j'ai construit une image du monde. La musique m'a aussi donné une sensation d'appartenance à un groupe. Quand j'étais jeune, je trouvais ça génial, de faire partie de quelque chose. J'avais enfin une patrie. (...)

Pour en savoir plus, rendez-vous sur :
La chaîne Youtube de Philipp SCHLAFFER

RÉALISÉ AVEC  

PHILIPP SCHLAFFER : (...) Et à travers la musique et les groupes auxquels j'appartenais, je suis devenu membre de différents partis de l'extrême droite allemande. La violence et la haine, le racisme et la xénophobie que contenait cette musique ont fait grandir la haine en moi. Et cette haine a vite pris la forme de violences physiques, à l'encontre d'autres personnes, notamment les personnes de gauche et les personnes issues de l'immigration. J'avais l'impression d'être du bon côté, mais c'était aussi beaucoup une question de frustration.

Il y a eu une escalade, je suis passé d'être pro-allemand à être raciste, antisémite, puis national-socialiste. Ce parcours a pris plusieurs années et était marqué par la violence. J'ai aussi commencé à gagner ma vie dans ce milieu. J'ai produit à l'international des groupes de musique aux idées d'extrême droite. J'ai ouvert plusieurs boutiques. J'ai fondé une camaraderie militante, prête à la violence. On s'y intéressait aux armes et à la violence et on y rêvait de coup d'état. Sur cette voie, il y avait de nombreuses victimes et de nombreux agresseurs. J'ai moi-même été gravement blessé, à de nombreuses reprises, mais ça a seulement renforcé ma colère. J'ai eu encore plus envie de me battre contre la société, contre l'État, contre la démocratie, contre les personnes que je considérais comme différentes. J'ai vécu de nombreux actes violents très graves, y compris dans ce milieu

lui-même. Pour moi, c'était ça le plus difficile : la plus grande partie de la violence avait lieu au sein de ce groupe d'extrême droite. Certains de amis, qui faisaient partie de ma camaraderie, ont tué une personne. Et c'était une personne qui n'était pas de gauche, ce n'était pas une personne issue de l'immigration. Cela aurait aussi été terrible, mais pour moi, dans ma vision du monde, le fait de tuer l'un des nôtres, c'était particulièrement grave. J'ai aussi été agressé chez moi, par mes propres camarades d'extrême droite, pour une histoire d'argent. À un moment donné, le groupe n'était plus aussi important pour moi. Pendant quinze ans, l'appartenance au groupe était ce qui comptait le plus pour moi. Plus que ma vision du monde, mon idéologie, c'était le groupe qui était le plus important. J'y ai passé quinze ans.

“ **L'appartenance à un groupe a toujours été très importante pour moi. Cela donne de la stabilité, tant que le groupe fonctionne. On sait à quoi on appartient, où on peut aller.** ”



TÉMOIGNAGE D'UN REPENTI

INTERVIEW de Philippe SCHLAFFER, repenté néo-nazi, par Claire RIEFFEL, psychologue et Bruno MICHON, docteur en sociologie et chargé de recherche et de développement à l'ESEIS

LE RÉSEAUVRAGE: Comment tu te sentais dans ce groupe ?

PHILIPP SCHLAFFER: L'appartenance à un groupe a toujours été très importante pour moi. Cela donne de la stabilité, tant que le groupe fonctionne. On sait à quoi on appartient, où on peut aller. On peut soi-disant se faire confiance les uns aux autres. Le groupe était toujours un élément central de ma vie. Et mon rôle dans ces groupes était toujours que je les fondais, que je les dirigeais en tant que président. Cela m'a aussi donné un certain pouvoir, qui est aussi addictif que la violence. Cela avait moins à voir avec la politique qu'avec le respect. C'était alors très important pour moi d'être respecté. Le groupe se rappelle régulièrement : « Nous sommes du bon côté. Nous luttons pour une cause juste. » Nos cicatrices devenaient alors des distinctions, des décorations que l'on arbore. Cela fonctionne parce qu'on arrive à se convaincre qu'on est du bon côté et qu'on agit pour les autres, même s'il s'agit en fait juste de se débarrasser de ses propres frustrations, de sa propre haine.



Mais ce mélange entre le fait de diriger un groupe, d'appartenir à un groupe, d'exercer de la violence, d'inspirer la peur, ça nous faisait nous sentir très forts



Maintenant, quand j'y repense, je vois que nous avons seulement inspiré la peur, la crainte. Mais ce mélange entre le fait de diriger un groupe, d'appartenir à un groupe, d'exercer de la violence, d'inspirer la peur, ça nous faisait nous sentir très forts. Quand tout le reste ne marche pas très bien, au travail, en couple, dans la société, on peut utiliser cette violence pour essayer de se définir. En tout cas, cela fonctionne pendant un moment.



LE RÉSEAUVRAGE : Tu t'en prenais aux personnes issues de l'immigration en Allemagne. Est-ce qu'il aurait été possible pour toi, à l'époque, d'avoir une relation personnelle avec ces personnes ?

PHILIPP SCHLAFFER : Non. Absolument pas. Déjà par peur que le groupe l'apprenne. Une telle rencontre aurait mené à l'exclusion du groupe. J'aurais été considéré comme un traître. Il existe souvent un code de conduite tacite, il n'existe pas par écrit, dans un livre, mais on sait ce qu'on a le droit de faire et ce qu'on n'a pas le droit de faire. Une telle rencontre aurait été impossible. Et puis je ne le souhaitais pas car je savais déjà, quand j'étais encore d'extrême droite, qu'il est plus facile de haïr quelqu'un qu'on ne connaît pas. Quand on apprend à connaître une personne, il devient très difficile de la haïr. Je le savais déjà.

LE RÉSEAUVRAGE : Qu'est-ce qu'il s'est passé après que tu sois sorti de ce système ?

PHILIPP SCHLAFFER : Quand j'ai changé, j'ai d'abord fait une dépression. Ma vision du monde s'est effondrée, mon groupe a implosé, j'étais seul. J'ai sombré dans un profond trou noir. Je savais que j'aurais besoin d'aide pour en sortir. Il y a des personnes, dans la prison, qui m'ont accompagné sur ce chemin, des psychologues, des religieux, l'église, même des employés qui ont travaillé avec moi, qui m'ont dit : « très bien, si tu veux vraiment changer, nous allons travailler avec toi et t'aider ». Et je me suis personnellement intéressé au bouddhisme, j'ai cherché un sens à la vie. Avant, je pensais que ce sens, c'était le national-socialisme, le peuple, la race, la nation. Il fallait maintenant un nouveau sens à ma vie. À travers le bouddhisme, je me suis intéressé à la recherche du

bonheur. J'ai lu de nombreux livres sur le bouddhisme. Ils parlent d'éviter la souffrance, de pardon et de karma. C'est ce qui m'a motivé à raconter mon histoire et aussi à aller vers des personnes que j'avais fait souffrir.

LE RÉSEAUVRAGE : Si tu pouvais dire quelque chose aujourd'hui aux personnes racistes, que leur dirais-tu ?

PHILIPP SCHLAFFER : À une personne raciste, xénophobe ou antisémite, je lui dirais très clairement : « Ouvre ton cœur. Sortez de chez vous. Rencontrez les personnes, donnez-leur une chance. Parce que moi, j'en suis à ma deuxième ou même à ma troisième chance. Et j'en suis très reconnaissant. » La démocratie contre laquelle je me suis battue m'a tendu la main et c'est pour cette raison que je tends à mon tour la main à chaque raciste qui l'est encore, et je lui dis : « Toi aussi, tu peux changer de vie. »

RETOUR D'UN PARTENAIRE

ARTICLE de Bruno MICHON
docteur en sociologie et chargé de recherche
et de développement à l'ESEIS

La relation à cela de magique qu'elle ne laisse personne indemne, personne inchangée. Lorsque j'ai accepté de participer au projet monté par le réseau VIRAGE avec l'administration pénitentiaire autour de la prévention des violences et des radicalisations, rien ne me préparait à ça.

«Ça», c'est se retrouver dans une petite pièce du centre pénitentiaire de Metz au côté de Philipp, un néo-nazi allemand repentant dont les tatouages et le physique rappelaient toujours ses années sombres.

«Ça», c'est trouver face à lui une dizaine de détenus dont l'accueil et la chaleur contrastaient si fortement avec le bruit des portes métalliques qui se fermaient derrière nous, qu'on pouvait oublier, le temps d'un atelier, où nous étions et pourquoi nous y étions.

" *Lorsque j'ai accepté de participer au projet monté par le réseau VIRAGE avec l'administration pénitentiaire autour de la prévention des violences et des radicalisation, rien ne me préparait à ça !*

"

«Ça», enfin, c'est voir le regard des détenus boire les paroles de Philipp alors même que tout semblait les opposer, la nationalité, l'idéologie, la langue. C'était oublier la force des destins cassés, des trajectoires cabossées, des violences enfouies de se reconnaître et de comprendre dans l'Autre un petit peu de soi.

La relation à cela de magique qu'on sait comment on y entre mais qu'on ne sait jamais comment on en sort. Cette expérience fut riche parce que tout le monde, détenus comme intervenants, a accepté de se laisser toucher, le temps d'un atelier, par une rencontre improbable.

EN PARTENARIAT AVEC



PROJETS & PERSPECTIVES 2019

ARTICLE de Delphine RIDEAU,
Directrice de la Maison des Ados Strasbourg

Après son installation en 2017, l'équipe du réseau VIRAGE a dû s'investir sur chacun des pans de missions confiés en prévention, accompagnement, et formation. Il lui a fallu se former et créer une culture commune relative à tous les sujets traversés par la problématique des radicalisations. Cela a nécessité un nombre important de réunions internes et de partages en réseaux d'acteurs en région, au national, et plus récemment à l'international.

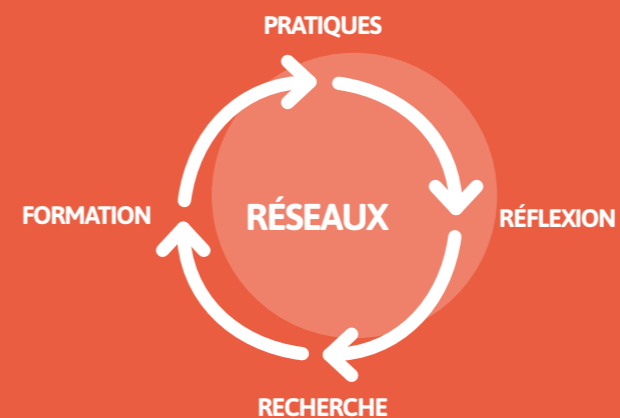
Lorsque le réseau VIRAGE a été créé, il apparaissait indispensable d'insister sur cette dimension « en réseau », au sens de la dynamique d'acteurs volontaires et engagés en complémentarité et réciprocité.

Ce choix stratégique semblait nécessaire face à une problématique sensible et complexe. Il est évidemment plus chronophage et moins lisible, moins protocolaire et moins hiérarchisé, mais déjà bien plus porteur d'innovation et de créativité à l'échelle d'une grande région de plus de 5 millions d'habitants.

“ **L'année 2018 nous a permis de mieux comprendre les ressorts de la problématique, d'expérimenter des modes d'actions, de recenser des pratiques inspirantes et de les rediffuser au réseau via le site internet et les journées d'étude.** ”

L'année 2018 nous a permis de mieux comprendre les ressorts de la problématique, d'expérimenter des modes d'actions, de recenser des pratiques inspirantes et de les rediffuser au réseau via le site internet et les journées d'étude organisées le plus souvent en partenariat dans chaque département :

Ces expériences cliniques et pratiques analysées en réseau international, national et régional permettent à l'équipe du réseau VIRAGE et in fine à l'ensemble du réseau de gagner en légitimité et en compétence en matière de formation, voire de recherche, dans une sorte de cercle vertueux.



Une équipe à votre écoute

03 88 100 700

> Du lundi au vendredi de 13h à 16h

www.reseauvirage.eu
accueil@reseauvirage.eu

.....
Restez informé, en vous
inscrivant à notre Newsletter !
.....
www.reseauvirage.eu
.....